

NOUVELLE AGRÉABLE...

MONTRÉAL, 15 DÉCEMBRE 1955

Bien faire et laisser braire

VOLUME XXXVIII — NUMÉRO 14

Le QUARTIER LATIN

Après la mise en train habituelle, minutes, correspondance, procuration, etc., l'ordre du jour se révéla assez lourd. Curieuse atmosphère à cette réunion: froideur plus ou moins apparente, nervosité réelle chez certains délégués et présence peu nombreuses, mais attentive de gens qui voulaient savoir de première main. A signaler une délégation de Poly, président en tête, témoignant ainsi de leur intérêt à l'AGEUM et au Quartier Latin qui s'est vu décorer par l'un d'eux du titre de *journal sérieux*. Merci beaucoup... mais faut-il continuer dans cette ligne ?

A l'item correspondance, une lettre de démission de J. P. Bossé, président des Services Universitaires, ouvre le poste. Avis aux intéressés. La motion de félicitations votée à Bossé est à endosser par tous les étudiants. Le travail réalisé par les Services Universitaires depuis septembre témoigne pour lui et son équipe.

Le comité de régie des Lettres, ensuite, par la voix de son président Paul Painchaud, exposa longuement les besoins des étudiants de cette faculté, leur situation particulière, etc., etc., etc., et conclut après un discours de quelque douze minutes à une

L'ASSEMBLÉE DE L'A.G.E.U.M.

demande de prêt à long terme pour lui permettre une action plus efficace au sein de cette immense faculté. L'idée est excellente, le but louable, mais, il y a un mais. Un comité de régie peut-il engager les comités de régie à venir de sa faculté, l'AGEUM peut-elle accorder semblable demande sans poser un précédent dangereux, et peut-elle prêter sans autres garanties morales, excellentes, il va de soi, mais insuffisantes quand il s'agit d'administrer l'argent des autres ? Tout fut invoqué, solidarité étudiante, présence de certaines garanties (d'ailleurs discutables à mon avis), arguments juridiques, ou prétendus tels, arguments sentimentaux plus ou moins, mais l'affaire fut rejetée non par refus de collaboration mais à cause des termes demandés. Comme l'a fait remarquer avec justesse l'aviseur Tellier, il ne s'agit pas de refuser à certains une aide que l'on accorde aux étudiants étrangers par l'EUM par exemple, mais d'administrer au mieux l'argent des étudiants. Sensibles, les gars de Poly ont discrètement fait dans l'assis-

tance une rapide quête, remise séance tenante, et non moins discrètement au président de Lettres!!! Geste émouvant qui ne doit pas cependant faire prendre l'AEFLUM pour une association de "Quêteux"! (Remarque importante: les comités de régie en général ne semblent pas trop conscients en général qu'en voulant engager leurs groupements, c'est eux qu'ils engagent personnellement si plus tard le comité refuse d'honorer les engagements pris. Chinoiseries juridiques, diront certains, mais essentielles quand il s'agit de l'argent des autres. Qu'on le sache une fois pour toutes.)

Le conseil aborda ensuite l'épineuse question de la journée de vendredi. Le président expliqua l'enchaînement des événements et précisa que l'AGEUM n'a joué aucun rôle officiel dans l'affaire. Personnellement Gilles Legault tenta d'orienter dans la mesure du possible la manifestation vers un but plus positif. Abandonnée à elle-même, qu'eût fait une foule de quelques milliers de personnes ? Le conseil le

félicita de ses décisions et de son attitude. Les organisateurs de la journée de mercredi expliquèrent ensuite leur attitude et l'esprit de leur manifestation: une petite partie de plaisir de deux facultés, montée à l'Université, qui devint plus grosse que prévue et se transforma en descente à l'Hôtel de ville. Le Conseil accepta les explications et reconnut la bonne foi des instigateurs, se bornant à regretter qu'un manque de collaboration ait été à l'origine de cette série d'événements qui, s'enchaînant les uns les autres, ont provoqué la manifestation spontanée de vendredi, regrettable par ses conséquences.

La dernière partie de l'assemblée se déroula dans une atmosphère plus détendue. On approuva rapidement la formation d'un comité des relations extérieures, chargé de la réalisation de nos divers contacts avec les autres universités, spécialement McGill qui a manifesté récemment un désir très grand de contact et de travail commun. Bernard Taillefer de Droit IV

avec Hélène Rousseau et Pierre Fortier y travailleront de concert.

Enfin sur production d'esquisses et de plans qui bouleverseront les habitués du chalet de ski de St-Sauveur, on accepta le principe de l'agrandissement de ce chalet en une magnifique construction, élégante, spacieuse et pratique. Il ne manque plus que les \$30,000 nécessaires que le comité du chalet est autorisé à rechercher, devant soumettre ensuite un plan de financement acceptable. Il n'y eut pas de date de fixée (on est sage en bas) mais on espère que ça ne sera pas trop long!!!

Et sur cette vision futuriste, le reporter s'en fut vers 11.15 p.m. laissant le conseil siéger sur des questions d'ordre administratif. Une autre assemblée avait vécu, délicate, légèrement plus tendue que de coutume, et témoignage de la vitalité des étudiants; mais laisserons-nous les événements nous mener encore une autre fois. L'unité existe actuellement plus que jamais. Il faudra en profiter pour œuvrer largement.

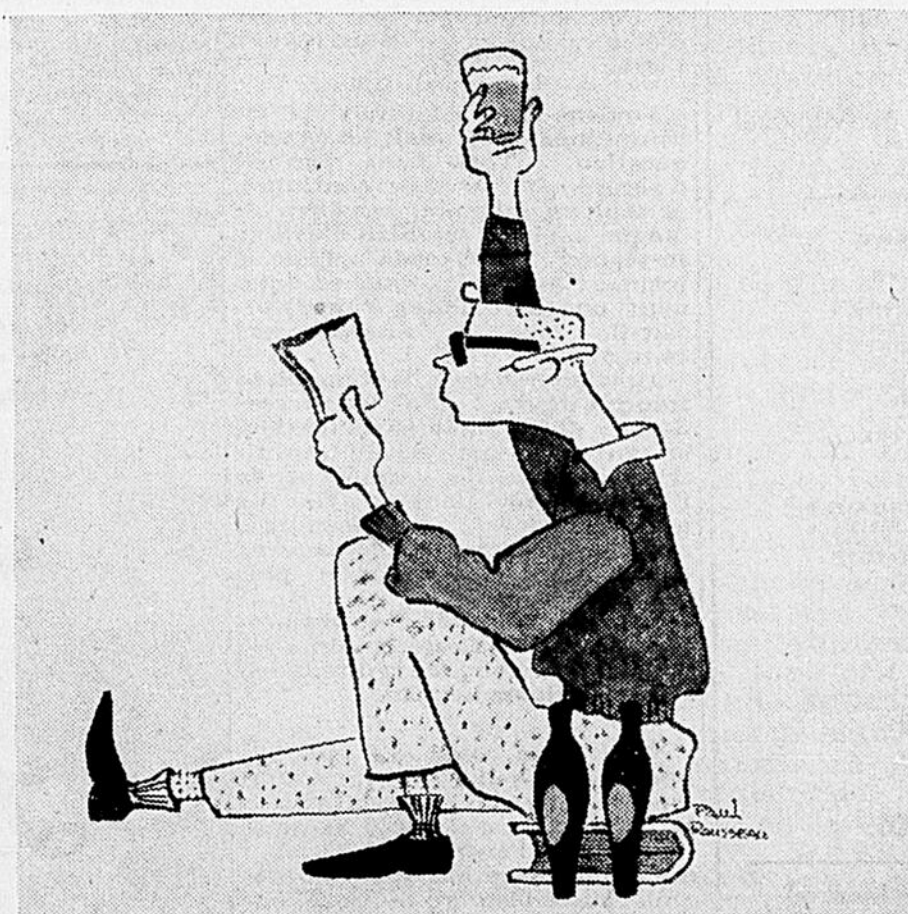
Victor Melançon,
Droit

Meilleurs voeux

à tous

nos lecteurs et collaborateurs.

L'équipe



Voeux de l'A.G.E.U.M.

À l'approche des Fêtes, je me fais l'interprète de mes collègues de l'A.G.E.U.M. et souhaite aux autorités universitaires, au personnel, ainsi qu'à tous les carabins des vacances joyeuses et agréables.

Puisse la Providence couronner les efforts de chacun et faire que la Nouvelle Année en soit une de bonheur et de progrès.

Le président,
Gilles Legault

À LA BONNE VÔTRE!

A TERRIFIC WEEK-END IN TORONTO

Marie-Madeleine notre populaire petite chanson carab'ne s'est grandement amusée à Toronto. Les torontois l'ont aimée, et, d'après nos prévisions, elle ne manquera pas de prendre la tête du "hit-parade" du campus de Varsity.

Jeudi le premier décembre, nous sommes descendus en train, et le "fun", s'il n'a débuté qu'une fois la gare quittée, n'a cessé que par l'épuisement général de nos constitutions, dimanche soir, en descendant du train.

Notre visite fut magnifiquement organisée, et nous tenons à féliciter

Miss Donna Lough et Mr. Hewlitt pour l'entrain continu et la variété des distractions.

Notre rencontre avait un but: apprendre à nous connaître, nous estimer et nous apprécier mutuellement davantage. Nous pouvons dire que sur ce point, le week-end a été une réussite totale.

Il ne s'agissait évidemment pas d'un voyage d'étude... et la succession ininterrompue de "parties" en témoigne. On ne nous a pas donné le temps de souffler. À peine avons-nous le temps de nous allonger deux ou trois heures par

nuits, et le tourbillon recommençait. Réception, jeudi soir à l'arrivée. Danse à la "Phi Chi Fraternity" vendredi soir. Danse carrée le samedi soir. La danse carrée a commencé par un match de football, dans la salle de danse. Cette partie, assez imprévue, coïncidait avec le match d'étoiles qui se jouait ce jour-là dans la Ville Reine. Clubs en présence: "Male vs Female". Bilan de la joute, un seul blessé. Un Carabin ayant malencontreusement atteint une de ses compagnes, l'équipe féminine se révolta, le pauvre diable fut attiré dans une minuscule pièce où l'on procéda à sa démolition systématique... quelques-unes de nos carabines sont dignes de la "Femme forte" de l'Évangile.

Après ces trois réceptions, les deux magnifiques soupers, au Hart House et au Royal York, trois jours de discussions, nous étions passablement fatigués le dimanche matin.

Nos problèmes communs

— Que veulent les Canadiens français?

— Comment parvenir à vivre harmonieusement ensemble?

Nos amis de Toronto nous connaissent peu. Et les étudiants de l'Ouest du pays qui étudient à Varsity encore moins. Beaucoup ne parviennent pas à comprendre qu'il n'est pas question d'avoir au Canada un melting pot américain où Canadiens de toutes origines se fondraient dans le grand tout canadien.

Ceux de l'ouest en particulier n'ont aucune idée de notre nombre et de nos particularités, pour eux, nous sommes comme les îlots de Lithuaniens des prairies.

Quant aux gens de l'Ontario, ils sont très bien disposés, même s'ils connaissent mal nos problèmes. Un éditorial assez choquant, style Toronto 1920, a mis la discussion en branle. Nous avons été heureux de constater "que seuls de très rares exceptions partageaient le point de vue du directeur du Varsity". Cet éditorial traitait particulièrement de notre complexe d'infériorité et de notre manie de vouloir nous réfugier dans un mode de vie dépassé depuis trois siècles. Nous croyons avoir fourni des réponses assez adéquates.

Quant aux problèmes fédéraux-provinciaux, ils ont été effleurés, et quelques-uns d'entre nous ont été forcés de défendre les principes d'un personnage dont ils aiment assez peu la personnalité: M. Duplessis.

Nous avons remarqué qu'autant nous nous méfions du fédéral, autant nos compatriotes de langue anglaise se méfient des Américains. Il y a là une curieuse similarité de problème. Nous avons une culture propre et nous luttons pour préserver ce point de départ. La culture de nos compatriotes est étroitement liée à la culture américaine, et c'est surtout par leur volonté d'être canadiens qu'ils arrivent à l'être.

Voulons-nous continuer la vie commune? Telle était la seconde question. Tous nous sommes d'accord pour vouloir continuer, et seul un membre, canadien de langue anglaise, semblait d'avis de se séparer. Le Canada anglais se joignant aux É.-U., Québec devant une république, "ainsi, disait-il, tout le monde sera content".

Mais pour réussir, les Canadiens français désirent qu'on leur accorde une plus grande participation, en tant que groupe (écoles françaises, problème de l'armée et de l'immigration) dans la vie des autres provinces. Les Canadiens anglais, par contre, demandent qu'on leur fasse un peu plus confiance.

Nous avons abordé d'autres problèmes, économiques, internationaux, mais le coeur de la discussion restait toujours le même.

Nous avons passé une magnifique fin de semaine à Toronto, nous espérons que ceux qui n'ont pas eu la chance de venir avec nous se reprendront l'an prochain... et nous nous préparons à recevoir nos amis aussi bien qu'ils nous ont reçus.

André Paquette
Paul Leduc
Guy Allard

Pierre Fortier et Hélène Rousseau ont organisé le Varsity Week-End. À noter que trois membres de l'équipe du "Quartier Latin" ont participé à cet échange inter-universitaire.



Photo LaRose

• ALL ABOARD •



Photo Vachon

DANSE CARRÉE

Le QUARTIER LATIN

journal hebdomadaire de

L'Association Générale des Étudiants de l'Université de Montréal

Membre de la Presse Universitaire Canadienne

DIRECTEUR..... GILLES POUPART
CO-DIRECTEUR..... RÉMI MAYRAND
RÉDACTEUR EN CHEF..... ANDRÉ PAQUETTE
ASSISTANTS À LA RÉDACTION..... NICOLE OUELLETTE
GUY ALLARD
SECRÉTAIRE..... RENÉ LABERGE
PAGE DES ARTS..... LORENZO PESTELLI
CHEF DES NOUVELLES..... PAUL LEDUC
ASSISTANTS-CHEF DES NOUVELLES..... CHARLES TERREAULT
GERMAIN ALLARD
RÉDACTEUR SPORTIF..... ROGER REINHARDT
COLLABORATEURS:
MICHEL GÉRIN-LAJOIE, J.-P. BAILLARGEON,
JACQUES MONTPÉTI, W. GAUTHIER-MORRIS,
JACQUES MONGEAU, ROGER GOSSELIN.

Abonnement pour l'année universitaire: \$3.00

C.P. 6128 — Local D'219a — RE. 8-9616

2900, boulevard du Mont-Royal, Montréal 26.

Imprimé par LA PATRIE — 180 est, rue Sainte-Catherine — Montréal

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.



Photo Fernand Poirier

À LA PHI-CHI FRATERNITY

À Toronto: quelques surprises

Le Campus: "terrific"? L'université actuelle est l'aboutissement d'efforts constants depuis 1880. Si l'on songe que notre campus n'a commencé à se "couvrir" de bâtisses que depuis 1940, en l'an 2000, approximativement, nous serons où ils en sont actuellement. Où en seront-ils alors...?

Hart House. C'est leur maison des étudiants. De style gothique, c'est un magnifique édifice: don du père de notre gouverneur général: Vincent Massey. La salle de réception ressemble à une nef de cathédrale. L'atmosphère médiévale est renforcée par une longue citation de Milton en lettres gothiques qui fait le tour de la salle et par une exposition de blasons de toutes les provinces de l'empire. On nous y a reçus à souper; un feu de foyer, des chandelles... perfect!

Saint Michael College. Nous avons eu la surprise d'apprendre que l'un des plus beaux édifices du campus, le collège Saint Michael a été construit selon les plans de l'architecte de notre grande école: M. Cormier.

Le Varsity, journal des étudiants, nous a ménagé deux surprises dans un laps de temps assez rapproché. L'éditorial, évidemment, mais qui m'a personnellement amusé plus que troublé, mais aussi un numéro dont le thème était: l'avortement. Il paraît que là-bas, on réalise assez souvent de ce genre de numéros, pour s'assurer de la liberté de presse. Toutes les opinions étaient signées, c'est assez remarquable si on considère qu'ici l'équipe doit assumer la responsabilité de bon nombre d'articles... souvent même anodins.

Les "fraternities". Ces demeures étudiantes étaient, auparavant plutôt mystérieuses à la majorité d'entre nous. Je crois que bon nombre de carabins sont maintenant favorables à ce genre de clubs étudiants. Le centre social ne pouvant accommoder qu'un nombre restreint de carabins, pourquoi ne pas tenter d'organiser quelques fraternités dans le quartier... auxquelles nous pourrions donner quelques bons noms français: "Les disciples de Diogène" par exemple...!

Je termine cette courte chronique en disant un mot des Torontois. Les Torontois ne sont pas tous du genre masculin, comme on nous l'avait laissé entendre l'an dernier... et comme d'ailleurs on le leur avait fait savoir! Messieurs allez à Toronto l'an prochain... ou tentez de vous joindre à nous quand elles viendront... wait and see!... quant à moi, je ne laisse pas ma place!

André Paquette, rédacteur en chef

Depuis 1879 nos ateliers d'imprimerie commerciale ont grandi sans cesse. Nos ouvriers, d'une compétence reconnue, font de leur mieux pour vous aider et vous faciliter la tâche.

Sous le même toit: un service de photogravure et de stéréotypie, et une équipe d'artistes commerciaux.

La Patrie

180 est, rue Sainte-Catherine — UN. 1-2701* — Montréal

Quand les «trolley» sont dépendus!

1. Les événements de mercredi et de vendredi

Point n'est besoin au "Quartier Latin" de décrire en détail le déroulement de ces manifestations, car les manifestants les connaissent par cœur et ceux qui ne se sont pas montrés le nez ont eu l'occasion de lire, d'entendre ou de voir en long et en large la suite des événements. Soulignons toutefois, avec un sympathique journaliste du "Devoir", que la parade de mercredi n'a été qu'un coup d'essai et un premier avertissement pour le déploiement monstrueux de vendredi, même si ce dernier a malheureusement mal tourné à cause de bandes d'adolescents et de délinquants latents incontrôlables. Enfin le "détrolleyage" des tramways, si l'on veut faire du symbolisme, pourrait signifier que l'on en a assez de payer des prix exorbitants pour des boîtes à savon et que nous voulons voir Duperron lâcher le fil... Le dessoufflement des pneus peut symboliser que l'on aime les choses telles quelles, et non pas des budgets gonflés pour ne rapporter en définitive qu'aux capitalistes radicaux, peu soucieux du bien d'une population et en particulier de la gent étudiante. Nous avons dépendu des trolley, mais pas avec un esprit de vandalisme!

2. L'attitude du maire

D'ailleurs, le maire Drapeau a bien compris le sens de notre manifestation et nous a acceptés avec beaucoup de bienveillance, dans la salle du Conseil et sur les marches de l'Hôtel de Ville. Si les étudiants veulent se fier aux paroles de Me Drapeau, qu'ils soient certains de voir leur demande enfin récompensée. Les étudiants ont d'ailleurs amplement raison de se fier à notre maire actuel: c'est d'abord un ancien carabin qui a fait parler de lui déjà au stade universitaire; il a renversé un régime de pégre à Montréal, pris le pouvoir malgré eux et fait un nettoyage draconien dans tout ce qu'il considérait d'insalubre pour la moralité de sa ville. C'est un homme d'action qui répondra bien à nos demandes.

3. L'attitude des policiers et des employés de trams

La force constabulaire de Montréal avait-elle reçu ordre de ne pas nous toucher? Les autorités municipales nous encourageaient-elles tacitement?



C'est à croire que oui à les voir agir, puisque les policiers, loin de nous boycotter, nous ouvraient le chemin avec leurs motos et nous souriaient de leurs plus belles dents. Quant aux chauffeurs d'autobus ou de tramways, ce sont ordinairement les souffredouleurs de ces manifestations; leurs véhicules sont bloqués, ils reçoivent les insultes de la foule inintelligente et les quolibets des étudiants farceurs. Mais la plupart ont vu arriver la masse avec une attitude digne des plus éminents stoïciens. Bravo pour le stoïcisme des conducteurs de trams!

4. L'attitude des étudiants

Pourquoi faire notre propre éloge quand tous les journaux, secondés par le maire, ont félicité les Redmen et les Carabins de leurs manifestations "pacifiques"? Pourquoi répéter en détail ce que tout le monde sait? Que l'on est bruyant et tapageur, mais pas mauvais pour deux sous? Que malgré une organisation relativement précaire, les universitaires n'ont pas de vandalisme à se reprocher?

5. Les attitudes de la foule

C'est intéressant de voir la foule réagir en ces occasions. Plusieurs, les défatistes et les empoussiérés, disent que l'on a l'air fou et qu'une manifestation ne donnera rien. D'autres grommellent parce que leur petite personne sera en demi-heure en retard; ce sont les individualistes qui ne comprennent rien aux manifestations de ce genre. D'autres, les pacifiés, sont choqués de voir tant de bruit tout-à-coup déranger leurs bonnes petites habitudes. Quelques-uns, des femmes surtout, et c'est compréhensible, prennent peur et fuient les endroits de la manifestation. Beaucoup en ont profité pour se donner du plaisir, pour s'offrir un spectacle: les lanceurs de papier ou de découpages de

linge par exemple. La grande majorité a approuvé les étudiants et beaucoup ont dit accepter une petite marche forcée, parce qu'ils étaient fiers de voir qu'enfin des gens s'opposaient à ce qu'on se fasse "voler". Quelques-uns enfin, les dangereux, se sont intégrés au groupe et c'est d'eux qu'est parti le mouvement d'émeute que la police a eu de la difficulté à contenir.

6. Quatre courts interviews

Des personnes rencontrées en chemin, un étudiant choisi au hasard et parlant en son nom personnel a dit: "M. Duperron devrait décoller, il nous fait honte!" Les autres mots sont censurés, mais l'interlocuteur a affirmé qu'ils exprimaient l'opinion étudiante.

Un gros ouvrier bien dodu et au large sourire a déclaré que la hausse des billets de tramways était un vol, et que du temps des billets à 4 pour 25 sous, on pouvait prendre deux bonnes "drafts" avant d'aller souper. Deux policiers accostés le long du parcours ont affirmé être environ 200 en devoir pour parler à toute éventualité. "Ceci n'a été qu'une mesure de précaution car on n'a pas encore constaté de dommages sérieux, si ce n'est le ralentissement du trafic. Nous espérons qu'ils ne s'en prendront pas aux personnes".

Enfin, un inspecteur de la compagnie des tramways s'est prêté de bonne grâce à dire quelques mots pour "Le Quartier Latin". "J'approuve cent pour cent votre manifestation, elle est bien fondée, mais je désapprouve les dégâts causés qui ralentissent le trafic et nuisent à la circulation des travailleurs et des automobilistes. Enfin, je renouvelle mon approbation à votre mécontentement."

Ainsi finit la comédie, mais, carabin, lâche pas!

J. P. Baillargeon



FESSENTORIALE

Il se poursuit actuellement une campagne ayant pour but de donner à un hôtel du Canadien National un nom vraiment canadien. Nous apprenons de source sûre qu'une autre campagne se prépare, on voudrait donner à cet hôtel le nom d'un homme célèbre, élevé à Montréal et qui a su donner à la ville le prestige qu'elle a aujourd'hui, le nom d'un homme qui a su souffrir pour les siens. Sans bouteille ni discours, nous ouvrons la campagne ayant pour but de donner à un hôtel montréalais le nom d'un montréalais, j'ai nommé "Camilien Houde", l'homme de "ma ville". (Les souscriptions pour la campagne du "Château Camilien" devront être adressées comme suit:

Campagne pour le "Château Camilien"
Casier postal, la boîte aux fesses.

Un gars de Chirurgie dentaire a acheté le volume: "Les Conquérants" de Malraux croyant qu'il s'agissait là d'un manuel à l'usage des apprentis Don Juan.

Phrase courante au Q. L.: le jeudi soir, le rédacteur en chef tape ses fesses...

A l'agenda de la dernière réunion de l'AGEUM, amendements à la constitution.

Par l'intermédiaire des Fesses nu tête, on demande à certaines jeunes filles ayant participé au Varsity Week-end, quelle idée leur a prise de se promener à six heures du matin sur Bloor Street, la "Main" de Toronto. Une réponse obligerait.

Nous apprenons qu'un carabin jusque-là en bons termes avec nos jeunes amies de l'université, aurait révisé son jugement. Coincé dans un minuscule cabanon par trois de nos bonnes petites canadiennes de chez nous, il aurait reçu en cinq minutes plus de mauvais traitements que pendant toute son existence comme jour de hockey.

(lire le reportage sur le Toronto Week-end)

Après avoir vu le cadavre sans tête, sans bras, sans cœur, le coroner et le chef de police ont tous deux émis l'opinion que le vieil homme d'affaire avait été tué. (Tiré d'Allo Police)

Bilan de la Marche sur l'Hôtel de Ville: 600 grippés.

Nous apprenons qu'un carabin voudrait profiter de la situation actuelle pour lancer une flotte de taxis. La couleur en serait bleu et or pour rivaliser avec les petits jaunes. Les voitures ayant un aspect tout à fait étudiant... usées qu'elles sont par des jours, des nuits et des années de travail intensif, les tarifs seront assez bas. Se renseigner au Bureau de Placement pour l'embauchage.

Ti-Casse a au début de l'année lancé une idée qui a fait son chemin. Il demandait une "job" de janissaire. Nous apprenons de source sûre que le janissariat de la maison des étudiants sera confié à des carabins. Nous remercions les autorités bienveillantes qui savent nous prendre au sérieux quand il est temps.

A tous ceux qui ont aimé "La petite Aurore": Ne manquez pas "Les Criminels ont leur tour, aussi", drame réaliste basé sur la tragédie du Sault-au-Cochon. Cette pièce passe actuellement à l'Arcade.

Le rédacteur en chef

Enchaînement des événements

L'A.G.E.U.M., de concert avec McGill et Sir George Williams, avait décidé de ne pas manifester publiquement contre la hausse des billets de tramway. De toute façon les trois devaient s'entendre avant d'organiser quoi que ce soit.

Et de une...

Devant le désir des étudiants de profiter de l'occasion pour s'amuser, le président des Services Universitaires fut autorisé à louer quelques voitures à chevaux pour faire la navette sur la côte universitaire.

Quelques individus transformèrent l'affaire en une manifestation de facultés et le "fun" prit bientôt l'allure d'une parade. Dépassant les vues de leurs instigateurs, la montée à l'Université se transforma en descente à l'hôtel de Ville.

Et de deux...

Les étudiants anglais furent bien mortifiés de n'avoir pas été, contrairement à l'en-

tente, invités à manifester devant un problème qui les touchait eux aussi de très près. D'autres facultés de l'Université surprises de cette manifestation "partielle" voulurent elles aussi exprimer leur légitime mécontentement.

Les étudiants de McGill et Sir George Williams s'organisaient, les étudiants de plusieurs facultés s'organisaient. Pour donner, selon son expression, un sens "positif" à la manifestation, le président des étudiants de l'Université de Montréal décida de s'en mêler. Quoique n'étant pas l'instigateur de cette manifestation d'envergure, il ne lâcha pas ses étudiants. Il fit l'impossible pour conserver l'ordre et annonça lui-même à 3 h 30 devant les étudiants réunis et sur les ondes de C.B.F., la fin de la manifestation.

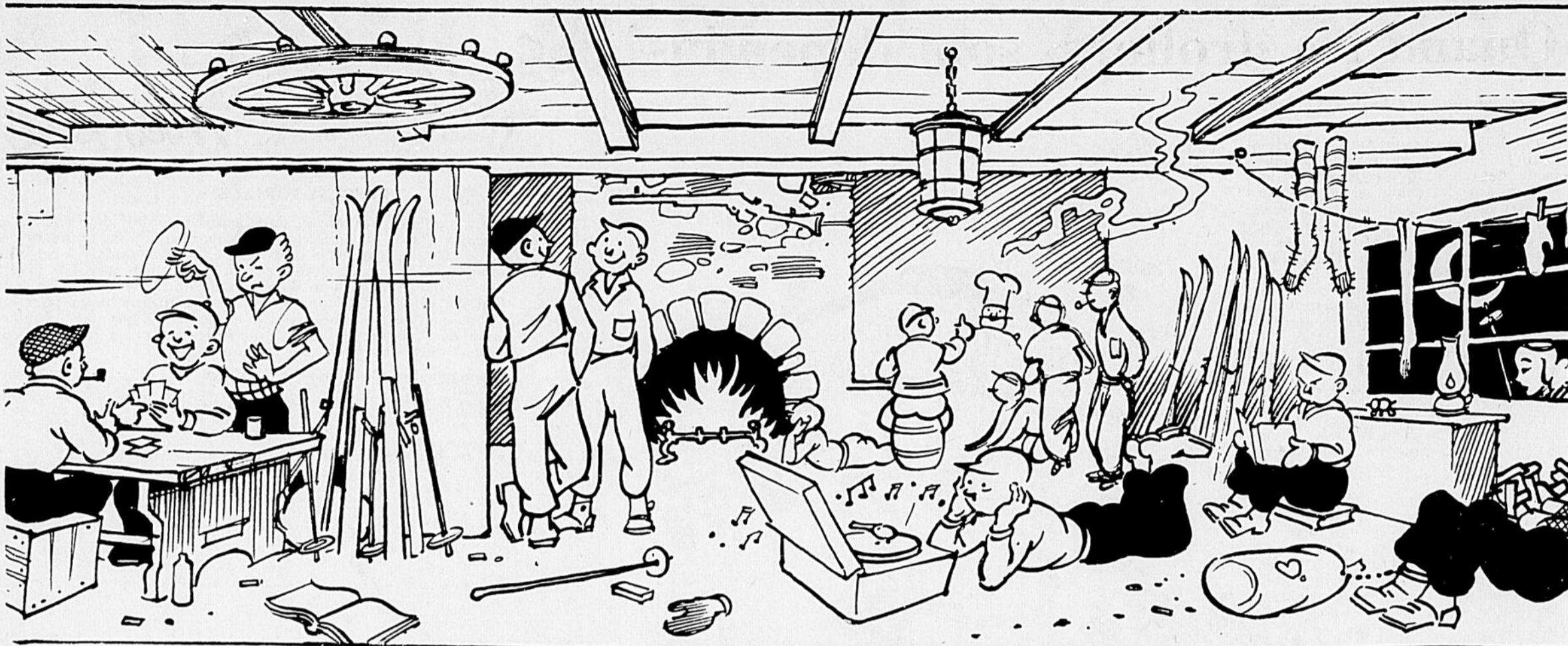
Nous ne pouvons que féliciter notre président de ne pas avoir fui devant les difficultés.

Gilles Poupart

FUMEZ UNE **Player's** "MILD"



LA CIGARETTE LA PLUS DOUCE, LA PLUS SAVOUREUSE



NOTRE CHALET À ST-SAUVEUR

La saison du ski approche et cette année encore, l'AGEUM met à la disposition des étudiants son chalet de St-Sauveur. Situé à quelque cinquante milles au nord de Montréal, St-Sauveur vous offre deux "T-Bars" et plusieurs "ski-tows" qui desservent des pentes bien entretenues; débutants ou experts, vous y trouverez de quoi vous satisfaire.

Le chalet loge quarante personnes; comme les années passées, il n'en coûte rien pour y coucher, et les délicieux repas préparés par Mme Pronovost sont offerts à prix modiques (déjeuner 50c.; dîner et souper 75c.) aux étudiants et poushinettes.

St-Sauveur est accessible par autobus ou par train (C.N.R.) et vous trouverez facilement l'emplacement exact du chalet en vous informant sur les lieux. L'endroit est reconnu pour sa gaieté et vous êtes assurés d'oublier tous vos soucis en y venant. Si donc vous êtes déprimés par la hausse des billets de trams, ou si vous voulez oublier vos résultats d'examen, venez au chalet où vous serez les bienvenus.

St-Sauveur n'a d'ailleurs pas négligé ses membres féminins, et leur a loué un autre chalet, situé à proximité, qui peut accommoder une dizaine de poushinettes.

De l'âge de pierre à l'âge atomique

Croyez-le ou non, le ski existe depuis plus de quatre mille ans! On s'en servait pour aller à la chasse, à la guerre ou pour fins de communications.

Le ski de Hoting (Suède) a été trouvé dans un marais et datait de 2,500 avant J.-C. On peut lire chez les historiens chinois que les Turcs étaient des skieurs qu'ils dénommaient "Turcs-qui-montent-des-chevaux-de-bois". Les Russes, ("qui inventent tout"), n'ont tout de même pas inventé le ski, mais l'ont utilisé pour faire la guerre contre les Lapons et les différentes peuplades environnantes.

Pendant plus d'un demi-siècle après J.-C., le ski n'est pas très répandu et on ne dénote aucun progrès dans la technique. Chez les Lapons, vers 1767, on entrevoyait la possibilité du ski comme sport.

L'Europe centrale ignore presque tout du ski jusqu'au moment où le récit de la traversée en ski du Groenland par un Norvégien atteint les oreilles des Suisses. Ces derniers se passionnent vite pour ce sport grandiose et propagent son enseignement à travers l'Europe.

Encore vers 1900, la descente s'effectuait à la manière turque: c'est-à-dire avec un long bâton, servant de frein, passé entre les deux jambes et sur lequel on chevauche. Cette manière de faire du ski, toutefois, a été beaucoup améliorée. De cette façon on ne pouvait effectuer les virages que dans de faibles pentes et encore assez difficilement. Puis, au Telemarken, on invente le "Telemark" permettant de faire plusieurs virages successifs: une merveille du temps!

Des courses de descente contrôlée ou slalom géant s'organisent. Le saut est innové par les Norvégiens vers 1800. Il existe des concours de saut: on saute presque cent pieds à ce moment-là. Le saut permet à un homme de voler deux ou trois secondes dans les airs et de parcourir jusqu'à 400 pieds. C'est la seule façon qu'a l'homme de voler par ses propres moyens. En 1880, on entend parler du ski à Montréal et Ottawa.

En compétition, un anglais Arnold Lunn met son initiative à l'épreuve; il invente, en quelque sorte, le slalom moderne: une série de portes, constituées de poteaux, formant différentes figures selon les combinaisons que l'on en fait. Il oblige le coureur à tourner brusquement le plus vite possible, mettant ainsi à l'épreuve sa technique ainsi que son style.

De nos jours, plusieurs techniques sont au point: la méthode du ski parallèle d'Emile Allais et la méthode autrichienne allant du chasse-neige au christiana pur.

Le ski est le sport le plus pratiqué au monde. Il y a peut-être plus de spectateurs aux joutes de football qu'aux courses de ski mais, chose certaine, il y a beaucoup plus de skieurs que de joueurs de football. D'ailleurs, le ski est un sport à la portée de tous et il est plus important de participer à un sport que d'assister passivement comme spectateur.

J'espère que vous en faites déjà ou que de toute façon vous en ferez bientôt pour savourer les joies sans pareilles que procure le ski.

Charles Prévost

LE SKI INTERFACULTÉS

Le ski, le plus beau sport qui existe, tu peux le pratiquer sur le campus. Tu n'as qu'à chausser tes bottes, fixer tes skis, et le tour est joué. Une pente de ski avec un monte-pente sur un campus universitaire, c'est très rare. Sachons en profiter.

Il existe à l'université de nombreuses activités dans le domaine des sports: quilles, ballon-panier, hockey, judo, etc... etc. L'hiver, la plus importante, c'est la série des concours de ski. Voici en quoi elle consiste. Chaque faculté forme une équipe dont le nombre des membres est illimité. Le jour du concours, les compétiteurs se présentent au monte-pente, on leur donne un numéro et ils prennent part à deux compétitions: une descente ou un slalom géant et un slalom ordinaire. Il y a quelques concours non officiels et, au printemps, le concours officiel, avec remise du trophée "Pharmacie Montréal". Tout le monde est invité à ces concours. Il y a évidemment des équipes féminines.

L'on peut faire du ski de bien des façons. Il est très agréable, par exemple, de monter dans le nord pour suivre une "trail" comme la "Maple Leaf" ou la "M.O.C." Les anciens scouts se souviennent sans aucun doute de formidables expéditions en forêt où ils passaient des heures à chercher leur chemin pour enfin revenir au camp épuisés mais fiers d'avoir vaincu la difficulté, leur mémoire remplie de ces paysages magnifiques de nos Laurentides. Certains prétendent que c'est la seule façon de faire du ski, la façon qui nous permet d'apprécier ce sport à sa juste valeur. Mais il est tout aussi intéressant de faire du ski sur les pentes, à Saint Sauveur ou ailleurs. Attaquer une côte que l'on ne connaît pas, tracer ses propres pistes sur une belle neige poudreuse, et puis recommencer plus vite, toujours plus vite, c'est passionnant. On se laisse prendre au jeu: on essaie de manier ses skis avec plus de précision, de faire mieux que l'autre, en avant, qui vient de pirouetter, de réussir des prouesses, bref, d'améliorer sa technique. Améliorer sa technique, comprendre les caprices de la neige,

apprendre les trucs du métier, voilà la condition pour devenir un bon skieur et jouer à fond du ski. De ce souci d'améliorer sa technique est né ce petit jeu qui consiste à la comparer à celle des autres, de former des équipes et de tenir des compétitions. Mais la compétition, surtout la compétition par équipe, c'est beaucoup plus que cela. Une fois qu'on y pris goût, on s'en rend compte. Sauver l'honneur de l'équipe, mettre au point une tactique pour gagner quelques secondes ici et là, découvrir le jeu des autres équipes et les combinaisons qu'elles essaient de faire avec leurs compétiteurs pour nous prendre au dépourvu, c'est tout un art. Carabin, si tu veux participer aux plaisirs de la compétition, viens au monte-pente, le jour des concours de ski interfacultés.

Un des buts les plus importants de ces concours est d'éveiller chez les étudiants le goût de la compétition, de découvrir les bonnes volontés et les talents cachés pour remplir les cadres de l'équipe interuniversitaire. Car, lorsque on s'intéresse vraiment à la compé-

titution, on peut monter en grade, passer de la classe interfacultés à la classe interuniversitaire. Les concours de ski interfacultés sont donc l'occasion unique de te faire valoir et de te gagner une place sur l'équipe, la compétition sur le campus est intéressante. Les concours interuniversitaires le sont encore plus.

L'invitation est donc lancée à tous de participer aux concours interfacultés... et de relever le défi traditionnel de Polytechnique.

Jacques Roussel

AGENCE INTERNATIONALE D'ABONNEMENTS

PERIODICA

5090 Ave. Papineau, MONTRÉAL-34, Canada

Demandez nos listes et catalogues.
Écrivez-nous ou appelez L.A. 8-3261

MONTRÉAL-NORD, Blvd. L'Archevêque, près Charles-Roi, site idéal pour futur médecin ou dentiste, maison en construction, divisions sur demande.

Téléphone DU. 1-2020

SECRÉTARIAT DE LA PROVINCE

Conservatoire de musique et d'art dramatique

L'encouragement à la Musique et à l'Art dramatique compte au nombre des fonctions principales du Secrétariat de la Province de Québec.

Aux subventions versées à certaines sociétés musicales, il a ajouté la création d'un Conservatoire de Musique et d'Art dramatique, à Montréal, avec une section de Musique à Québec, où tous les avantages possibles sont offerts aux Canadiens désireux d'apprendre et de se perfectionner.

Pour tous renseignements, s'adresser au Directeur du Conservatoire de Musique et d'Art dramatique, 1700, rue Saint-Denis, Montréal, ou à la Section de Québec, 30, Avenue Saint-Denis, Québec.

Omer Côté, c.r.,
Secrétaire de la Province

Un peu de technique



JACQUES BRUNET
sauteur de l'équipe

Un virage skis parallèles: le rêve du skieur, rêve dont nous allons tenter de faciliter la matérialisation par les quelques lignes qui suivront. Nous ne parlerons donc pas des chasse-neige et stem-christiana, virages fondamentaux, (que tu maîtrises évidemment) mais lents, donc dangereux à des vitesses élevées, pour proposer une solution élégante à ce problème délicat du changement de direction à n'importe quelle vitesse, une technique parfaitement adaptée à nos conditions de ski, version un peu plus souple, et d'emploi généralisé, de la fameuse méthode française du ski.

Soit un skieur effectuant une descente en trace directe, suivant la ligne de pente. Il a adopté la position intermédiaire, i.e. son centre de gravité se trouve sur une perpendiculaire tracée à partir de la naissance du gros orteil (point d'appui normal), qui devrait coïncider avec le milieu de la surface portante du ski. Ceci assure la répartition égale du corps sur les skis, par unité de surface. D'où cette flexion des chevilles, genoux, articulations coxo-fémorales. Le tronc est fléchi vers l'avant, les bras collés au corps, les avant-bras en légère flexion, les bâtons pointés directement vers l'arrière.

Étudions le cas d'un virage à droite (transposer la description subséquente pour l'autre côté). Il faut d'abord effectuer une contre-rotation, ou appel, ce qui se réalise en faisant exécuter à la hanche et à l'épaule du côté identique au virage (donc ici hanche et épaule droites) une demi-rotation vers l'avant sans changer la distribution du poids sur les skis. Ce mouvement, que l'on a tendance à escompter, malgré son importan-

ce capitale, n'influence pas de façon immédiate la direction. Mais il ajoute la valeur appréciable de l'inertie de mouvement à la force de rotation qui lui fera suite.

Car il s'agit maintenant d'enchaîner à ce mouvement la rotation proprement dite. Celle-ci comprend deux mouvements simultanés, que nous avons, pour plus de compréhension, décomposés.

1 — La rotation vers l'avant de la hanche et de l'épaule extérieures au virage. Donc ici hanche et épaule gauches sont lancées vers l'avant. Ceci s'accompagne d'un changement de distribution du poids: le ski extérieur au virage (ici gauche) en supporte environ les deux tiers.

2 — L'agenouillement. — À partir de l'instant où la ligne des épaules devient perpendiculaire au grand axe des skis, la flexion des chevilles et du tronc augmente, le corps plonge vers l'avant: c'est la position avancée. Le poids du corps repose donc en majorité sur les spatules qui sont ainsi transformées en pivot mobile. Les talons sont délestés et les skis, entraînés par la rotation énergique des hanches et des épaules dans le sens du virage, dérapent latéralement. Mais les talons, qui subissent beaucoup moins de résistance que les spatules, dérapent plus vite que celles-ci. On a tous les éléments d'une vitesse angulaire, d'où le changement de direction.

Il est évident que les skis devront être maintenus à plat sur la neige aussi longtemps que la direction désirée n'aura pas été atteinte. Alors seulement convient-il d'arrêter ce dérapage en bloquant les carres par le jeu latéral des chevilles, ce qui évite de précipiter le centre de gravité à l'intérieur du virage, entraînant du même coup une chute catastrophique.

Il ne reste plus qu'à bien finir le virage en veillant à la position des bras: le bras intérieur est en extension complète, la main collée au genou. Le bras extérieur se porte vers l'avant et semble entraîner l'épaule et le corps dans la nouvelle direction. Les bâtons pointent toujours vers l'arrière.

Pour terminer, quelques principes premiers du ski.

1 — L'appel se fait avec la hanche et l'épaule du côté du virage.

2 — C'est la projection vers l'avant de la hanche et de l'épaule extérieures au virage qui entraîne celui-ci.

3 — Le poids du corps repose toujours sur le ski extérieur au virage.

4 — En traversée, le poids du corps porte toujours sur le ski aval, (celui qui est plus rapproché du bas de la pente).

5 — La fin d'un virage peut servir d'appel à un virage subséquent en direction opposée.

P.S.: Il nous semble opportun de préciser ici cette question tant controversée du "reverse" et du "mambo". Quand ce ne serait que pour éviter que les tenants de la technique ci-dessus ne se scandalisent de virages en opposition apparente avec toutes les lois de l'équilibre et de la théorie officielle. Ce sont ou des "reverse turns" ... ou de la chance!

Très succinctement résumé un "reverse" s'exécute de la façon suivante:

1 — Demi-rotation de tronc dans le sens du virage, spatules chargées.

2 — Déhanchement (nous nous permettons ce terme pour ses qualités descriptives) vers l'intérieur du virage, la hanche extérieure demeurant toutefois avancée par rapport à l'autre. Le poids du corps se déplace simultanément vers l'arrière des skis qui sont ainsi transformés en pivots mobiles.

3 — L'épaule intérieure au virage est avancée. Il serait trop long d'expliquer ici la dynamique d'un tel virage; qu'il nous suffise de dire qu'il raccourcit considérablement le trajet parcouru. Son seul désavantage, outre la gymnastique qu'il impose, est de s'effectuer en perte d'équilibre.

Quant au "Mambo", que l'on a déjà qualifié de technique lascive, c'est une succession rythmique de "reverse turns" où le jeu des épaules a été aboli.

Pierre Bertrand

PREMIÈRES ARMES

Un rais de soleil, timide et pâle, frissonnant à travers le givre des carreaux, s'attarde sur les paupières lourdes et chaudes de Carabin, mollement emmitoufflé dans un sommeil qui ne soit pas enfin une nique à la ponctualité. Le sommeil du juste ... probablement.

Carabin, troublé peut-être par l'irrégularité de la situation, sent dans le clair-obscur de son préconscient, une idée saugrenue s'agiter: quitter, et de si bon matin encore, cette somnolence béate, mais licite celle-là, et libre de tout discours soporifique.

Mais quoi? Debout? Une telle hâte m'est suspecte. Je subodore la réaction explosive de quelque inhibition, de quelque refoulement. Laissons-le seul, par discrétion, mais pour le prendre en filature au premier geste suspect.

Que le voilà grandi! (Cette idée aussi de chausser des bottes pareilles). Et que le voilà svelte dans son fuseau impeccable! Mais que signifie? Ces longs bambous décharnés, aux pointes acérées, ces bois étriés, bordés d'un acier agressif, ce sinistre capuchon, mais surtout la mine fière, le port dégagé, le talon martial, voire un peu sadique, à l'entendre ainsi jouir des crissements qu'il arrache ... Carabin cagouillard? Membre de quelque mouvement révolutionnaire? de quelque société subversive?

Ne le laissons pas s'échapper. Il a rejoint d'autres individus, tous semblablement déguisés, tous affairés à empanacher de leurs instruments une automobile grondant d'impatience.

Et tous de s'engouffrer là-dedans, avec des joies bruyantes d'écoliers en vacances.

D'une blague à l'autre, d'exploits en exploits, nous voici au lieu du rendez-vous. Carabin, apparemment un néophyte dans ce genre d'expédition, se voit bientôt adopté par ce qui semble être un grand bonze de l'organisation. Ce dernier enduit pieusement les planches d'une savante composition, y fixe solidement notre héros, lui passe aux poignets des rallonges, et l'entraîne à sa suite, ainsi harnaché, vers la Mecque de ces lieux, à en juger par le rayonnement des fidèles, vers un minuscule abri d'où une foule impatiente attend l'expulsion.

Pour ignorer l'anxiété qui le gagne, Carabin tend l'oreille. Le vent lui amène quelques bribes. "... droite ligne ... en plein dessus ... toute vitesse ... glace ... bosses hautes comme ça ... tourner? Impossible ... juste à côté ... Vision horrible: il ferme l'oreille. Mais mieux valent encore ces récits (d'un as évidemment) que cette angoisse ... Derrière lui, deux gaillards s'entretiennent avec un sang-froid d'anatomistes du bilan de la veille: deux tibias brisés, un fémur, un poignet fracassé, sans compter quelques entorses et autres bagatelles. Ah! La saison sera bonne.

Fuyant ces images atroces, et préoccupé aussi de cet étrange vide au creux de l'estomac, notre ami s'est laissé entraîner par la foule; et le voici aux prises avec un grand serpent, sans queue ni tête, qui le fascine, l'attire, l'emporte tout là-haut, le secoue avec frénésie, pour brusquement l'abandonner.

"Très bien", sussure insidieusement le dévoué mentor. Et de dispenser les dernières recommandations à notre héros, qui, à peine remis de ses terreurs, voit s'évanouir sous lui de vastes étendues où batifolent allégrement ses congénères.

Mais le maître d'armes, trop heureux de ce qu'il croit être une soumission euphorique, joint le geste à la parole, lui fauche les genoux, lui courbe l'échine. "Ton objectif: en bas. Et tout droit. Les virages? Plus tard ... Pointe-moi ces bâtons vers l'avant. Là! Ca vous ouvre la voie ... Ne te laisse surtout pas intimider par les obstacles: tu n'as qu'à gueuler bien fort le mot magique, le "Sésame ouvre-toi: trrack!" Si ça bouge, tant mieux.

Et Carabin l'intrépide, lesté de ces précieux conseils, s'ébranle gorge serrée, postérieur au vent, vers son destin. L'accélération l'emporte, la vitesse l'enivre, il file, libre comme le vent qui le fouette, mais ... et le mot de passe qu'il a oublié! Volatilisé? Non. Le grand nuage blanc retombe, pour nous révéler un embrouillamini du plus bel effet. On se contorsionne, se sépare à grande peine, se rassemble à titre d'unité motrice, s'ébroue, ... pour chavirer de nouveau.

Mais qu'importe désormais! Ce démon hivernal qui les entraîne tous, toujours plus haut, et toujours plus vite, Carabin en est la dernière, et la plus enthousiaste, des victimes.

Pierre Bertrand



Ouverture du concours de cross-country

TON CENTRE DE SKI

Après une série d'articles sur l'opportunité des sports inter-universitaires, je tiens à te parler ici d'une organisation sportive accessible à tous les étudiants: Ton Centre de SKI.

Malheureusement trop peu de nos étudiants se rendent compte de l'extraordinaire opportunité qu'ils ont de pouvoir faire du Ski sur leur propre campus. Et pourtant il paraîtrait qu'il y a un nombre considérable de formules d'application au bureau de placement qui à l'item Sports porte le nom SKI.

Faudrait-il déduire de cela qu'en dehors des sportifs des groupes inter-universitaires il n'y a personne que le sport intéresse vraiment. J'espère que tel n'est pas le cas et qu'il y a d'autres raisons pour expliquer le petit nombre de ceux qui, en dehors des compétiteurs, profitent du centre de Ski de l'Université.

J'ai eu souvent l'occasion d'entendre dire que le Ski était un sport inabordable et pourtant pour la somme de \$5.00 par année ton centre t'offre la possibilité de faire du Ski toutes les après-midi (lundi excepté) de 2h. à 5h. ainsi que les mardi, mercredi et jeudi soirs de 8h. à 10h.

Bien entendu tes études ne te permettent pas de passer tes journées sur la côte mais je prétends

qu'il y a bien peu d'étudiants à l'Université qui ne puissent disposer de quelques heures par semaine.

Tu sais comme moi que le centre de Ski a subi de nombreuses transformations depuis le printemps dernier et tu te demandes peut-être s'il sera en mesure de fonctionner cet hiver. Au moment où j'écris cet article on a commencé à reconstruire le Ski-Tow. La barrière de sécurité sera suffisamment reculée pour permettre une opération sécuritaire efficace et nous espérons que les autorités de l'Université verront à ce que les roches du bas de la côte soient suffisamment recouvertes pour éviter tous dangers d'accidents.

Enfin à titre d'essais nous avons décidé d'ouvrir le Ski-Tow le mercredi midi de 12h.30 à 2h. et nous sommes actuellement en quête d'une place où tu puisses laisser tes skis.

Nous devrions normalement être en mesure de vendre les abonnements avant Noël et nous tenons à te rappeler que tu peux également abonner tes amis.

Je termine en te souhaitant une intéressante saison de Ski.

Pierre Lefrançois,
gérant

N.B.—Pour de plus amples renseignements tu n'as qu'à voir ton délégué sportif.

Équipe de ski 1955-1956

C'est le 5 octobre dernier que commençait l'entraînement de l'équipe de Ski, et je crois pouvoir dire qu'il fut mieux suivi et par un plus grand nombre que jamais au cours des années passées. L'expérience nous ayant prouvé qu'un skieur entraîné donnait un rendement bien supérieur et que 90% des accidents étaient dus au manque d'entraînement nous avons demandé à tous nos skieurs de suivre l'entraînement général dispensé par notre instructeur Chris Gribbin. C'est ainsi que tous les mercredis nos compétiteurs participèrent aux exercices de gymnastique, marche forcée, et course.

D'autre part un bon nombre de recrues sont venues se joindre à nous cette année, ce qui nous promet un regain de vitalité et pour cette année et pour les suivantes. Je crois, cependant, qu'il y a encore à l'université de nombreux skieurs possédant une technique suffisante pour pouvoir profiter de l'équipe de Ski et je répète ici ce que j'ai déjà eu l'occasion de mentionner au cours de l'année passée.

1) Le même budget, qui il y a 4 ans, supportait une équipe de moins de 10 membres, permettait l'an passé à environ 30 de nos skieurs de

s'affilier à la zone laurentienne de la C.A.S.A., et je crois pouvoir dire que ce nombre pourrait assez facilement être porté à 50. D'où il découle que nous n'avons aucun intérêt à restreindre le nombre de nos skieurs et que plus nous en aurons plus nous serons assurés d'une représentation efficace lors des championnats inter-universitaires ou autres.

II) Pour faire partie de l'équipe de Ski il n'est pas nécessaire d'avoir déjà fait de la compétition. Il suffit de posséder une technique de base suffisante et d'être disposé à suivre les pratiques (nous insistons sur ce facteur sans lequel aucun esprit d'équipe n'est possible).

Il me fait plaisir de signaler en terminant que pour la première fois depuis plusieurs années un bon nombre de jeunes filles ont manifesté leur intérêt dans l'équipe de Ski et qu'il se pourrait que nous ayons sous peu une représentation féminine à la zone laurentienne.

Pierre Lefrançois,
gérant

N.B.—Tous ceux qui seraient intéressés à l'équipe de Ski voudront bien communiquer avec Pierre Lefrançois à CR. 1691.

EXPORT
LA MEILLEURE
CIGARETTE AU CANADA

Nativité du Seigneur

MESSE DE MINUIT

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

11 h. 30 — Paraliturgie de Noël

12 h. — Messes célébrées par Monseigneur le Recteur

Confessions de 9 h. 30 à 1 h.

Remboursement facultatif pour les étudiants, en E417

À l'Offertoire de la première messe

BÉNÉDICTION DES FIANÇAILLES

Le chant est exécuté par les étudiants sous la direction du doyen de la Faculté de Musique. Les étudiants qui désirent faire bénir leurs fiançailles à cette occasion sont priés de communi-

quer avec les aumôniers avant le 17 décembre.

Les billets pour la messe de minuit sont en dépôt à l'A.G.E.U.M., chez les présidents de faculté et les aumôniers.

JOYEUX NOËL À TOUS LES CARABINS

Le Père

Notre club littéraire

La troisième réunion du club littéraire de la faculté des Lettres a eu lieu mardi soir, 6 décembre.

Ce fut un plein succès. Plusieurs étudiants ont répondu à l'appel et ont ainsi contribué à la réussite de la soirée. Notons en passant (et avec regret) que Bernard Charbonneau, débordé d'occupations, a passé les rênes de la direction du club à Lorenzo Pestelli. Si l'on se fie au dévouement passé de celui-ci, nous sommes entre bonnes mains.

Le programme de la soirée, contrairement aux autres, n'était pas uniquement composé de poèmes. Il y eut audition de musique italienne du 17e siècle et lecture d'une partie de la pièce de Giraudoux: "La guerre de Troie n'aura pas lieu".

La réunion débuta par un poème de Jacques Montpetit: "Sphinx". Jacques avoue être fortement inspiré par la sagesse de l'Inde. Sans affirmer qu'il soit son maître, on peut faire un point de comparaison (toutes proportions gardées) avec le poète hindou, Tagore.

D'autres pièces suivirent, par Yves Préfontaine et Paul Painchaud. Lorenzo lut ensuite un poème en italien, pour nous faire comparer la musicalité de cette langue avec la nôtre.

ENTR'AIDE UNIVERSITAIRE MONDIALE

Comité local

VENTE "TREASURE VAN"

État des Revenus et Dépenses

Ventes:

Lundi 5/12/55..	\$ 492.14
Mardi 6/12/55..	1,034.45
Mercredi 7/12/55..	869.65
Vendredi 9/12/55..	931.84
moins marchandises retournées.....	17.32

TOTAL..... \$3,310.76

Dépenses:

Achats.....	\$2,364.82
Taxe de vente.....	157.66
Publicité.....	58.46
Installation.....	2.74
Gardiens de nuit.....	30.00
Dépenses des vendeurs.....	20.32
Administration.....	2.54

Profit..... 674.22

\$3,310.76

Nous publions ici le rapport de la vente d'artisanat asiatique qui s'est tenue dans le Hall d'Honneur la semaine dernière. Les profits de cette vente sont versés au fonds de l'Entr'aide Universitaire Mondiale pour son programme d'action internationale. Nous publions à la fin de l'année en même temps que notre rapport financier annuel un état de la distribution des fonds aux pays subventionnés.

Nous profitons de l'occasion pour remercier tous ceux qui nous ont aidés à réaliser cette vente.

Clément Richer, président
Alain Nantel, secrétaire
François Vachon, trésorier
Georges Hooper, publiciste

LA MUSIQUE

Comme je l'ai dit un peu plus haut, il y avait au programme de la musique italienne, sur disques. On entendit des concertos pour violoncelle de Corelli et Boccherini.

Les profanes ne connaissent pas assez cette musique, qui reste actuelle et révélatrice, quoique vieille de près de trois siècles puisque Archangelo Corelli est né en 1653 et qu'il est mort à Rome en 1713. Il fut l'un des plus grands artistes de son temps. Ses compositions consistent en études, sonates et concertos, qui se distinguent, affirment les autorités, par la grandeur du style et la beauté de l'inspiration.

Le second, je dois l'avouer, m'était à peu près inconnu, mais sa musique m'a charmée, ainsi, je le crois, que tous les camarades. J'ai donc enquêté après coup et voici: Boccherini (Luigi) resta avec Haydn et Mozart, dont il est le digne émule, l'un des maîtres de la musique de chambre pour instruments à cordes. Pourtant, il connut la misère. Lucien Bonaparte fut pour lui un protecteur, mais pour peu de temps. Et Boccherini resta ensuite dans la détresse jusqu'à sa mort.

Ce musicien se fit remarquer dans son œuvre par son originalité et aussi par sa grande fécondité. Ce que nous avons entendu de lui l'autre soir ne donne, paraît-il, qu'une petite idée de son génie.

LA PIÈCE

Jean Giraudoux se place, par son œuvre dramatique pleine de poésie et de fantaisie, parmi les premiers dramaturges de son époque. Il est mort en 1944.

Une de ses principales pièces: "La guerre de Troie n'aura pas lieu", nous fut lu plutôt que jouée à cette soirée.

On sait que dans cette œuvre, la belle Hélène est enlevée par Paris. Ce rapt fournit aux Grecs le prétexte de s'emparer de Troie. Le drame tourne autour de ce mot: la guerre. Les Grecs y voient des avantages; les Troyens, eux, comprennent que c'est un fléau et rejettent la guerre.

Les interprètes étaient: Mlles Huguette Dussault, Michelle Cousignac, Aimée Dandois; MM. Lorenzo Pestelli, Paul Painchaud, Claude Préfontaine, Claude Paradis, Claude Léveillé.

Le programme terminé, il y eut une vive et intéressante discussion sur la poésie, ses formes, son inspiration, son expression, etc.

Tout se termina très bien et chacun attend la prochaine réunion, car nous allons de mieux en mieux.

Seras-tu là?

Martine Denis

Les intellectuels et le mouvement ouvrier

La conférence de M. Pelletier donnée au Cercle Universitaire, devant un groupe d'étudiants de Poly, s'intitulait: "Les intellectuels et le mouvement ouvrier". Définissant l'intellectuel comme celui qui jouit d'une formation universitaire, M. Pelletier a qualifié de "profonde" l'ignorance de celui-ci relativement à l'histoire ouvrière et aux problèmes ouvriers. Que savons-nous, en effet, de l'histoire du siècle dernier? Nous connaissons certes les dates des grands faits d'armes, nous sommes assez bien renseignés sur l'histoire religieuse, mais nos connaissances sont bien minimes, pour ne pas dire nulles, sur tout ce qui a trait à la misère ouvrière. En faits concrets, simples mais saisissants, le conférencier a brossé une rapide esquisse de ce que fut cette misère vraiment inhumaine. Le patronat de l'Amérique,

à la surprise de plusieurs, ne le cédait en rien à celui de l'Europe. On retrouvait les mêmes cruautés, la même flagrante injustice, la même avidité. La pénurie de moyens pour l'ouvrier de revendiquer ce qui lui était dû se faisait partout sentir.

Après cette rétrospective sur l'histoire, M. Pelletier entra dans le vif du sujet, abordant la position de l'intellectuel en face du problème actuel. Les vues sont diverses et n'ont rien d'héroïque. Les uns, indifférents, n'y voient qu'une lamentable histoire de pots cassés et n'ont cure de prêter ne serait-ce qu'une oreille attentive à tout ce qui touche, de près ou de loin, la question. Pour d'autres, étrangers au problème, ils croiraient faire profession de fanatisme en livrant nettement leur opinion. Leur prétention à l'objectivité

présente un faux-fuyant qui manque de subtilité. Etre objectif, dans pareil cas, c'est vouloir et travailler à ce que justice soit faite. Enfin, certains s'enferment dans une neutralité supérieure, ne voyant dans toutes ces luttes qu'une vulgaire question de salaire. Ces derniers sont peut-être les plus fautifs. Derrière la question, à première vue, prépondérante du gain, ils devraient chercher la cause primordiale des luttes du mouvement ouvrier. Ils y trouveraient, sans aucun doute, une misère insoupçonnée et maints griefs, parfois nettement justifiables, seraient alors relégués à l'arrière, perdraient beaucoup de leur consistance.

Monsieur Pelletier a insisté sur cette négligence pernicieuse des intellectuels, qu'ils se retranchent dans quelque catégorie que ce soit. Tous d'ailleurs ont des relations très intimes avec la masse ouvrière. Le médecin, l'avocat, le notaire, chacun entre en contacts fréquents avec l'ouvrier, client de tous les jours. Les problèmes de ces derniers, du fait de cette dépendance, deviennent les problèmes de ces intellectuels. Les ingénieurs, eux, doivent louvoyer entre les deux grandes factions: patronat et ouvrier. Comme salariés, ils s'exposent à la cupidité du patronat, comme professionnels ils sont en quelque sorte exclus du dernier groupe qui n'aime pas les "mains blanches"

Cette conférence nous place en face du problème. C'est le nôtre. Aurons-nous le courage de faire face, d'être des hommes objectifs? Saurons-nous discerner la vérité à travers toutes les haines que le problème soulève...? Si tel est le cas, la conférence de Monsieur Pelletier aura été pour certains le premier cran d'arrêt qui entravera la victoire de la négligence, reprochée présentement à nos intellectuels.

François Racine,
Polytechnique.

(1) Se retrancher dans le silence, c'est un peu laisser la vérité sans défenseurs.

«YEAR BOOK»

AVIS

Nous nous sommes finalement entendus pour choisir "La Photographie Larose" comme photographe officiel du Yearbook '55-'56.

A cette occasion nous demandons:

— A toutes les facultés de nous faire parvenir au plus tôt la LISTE ET LA DATE DES ACTIVITÉS dont elles seraient intéressées à retrouver des photos dans le Yearbook.

— A tous les Comités, organisations ou Conférences de nous signaler leur existence s'ils veulent être mentionnés dans le Yearbook.

Nous acceptons avec reconnaissance TOUTES LES PHOTOS que vous possédez et qui traitent de sujet universitaire. Nous vous les remettons.

Toute photo individuelle ou autre pourra être obtenue gratuitement du Comité sur demande au Directeur, si elle doit servir à de la publicité.

L'organisation du "YEARBOOK" en est une longue et difficile, nous vous demandons donc d'attacher toute l'importance qu'il faut à cet avis et de coopérer avec nous dans le but de faire de ce premier Yearbook un ferme succès.

Le Directeur du YEARBOOK '56,
a/s Secrétariat de l'AGEUM.

Réponse à Hélène Pelletier et à Lorenzo Pestelli

Je suis contente qu'un petit entretien tiré d'un interview de "La Presse" ait permis à des étudiants de Lettres d'approfondir et de redéfinir la ligne de pensée et de conduite de leur Faculté et d'en faire part aux lecteurs du Quartier Latin.

Contente et un peu surprise, car j'avoue ne voir qu'un rapport assez tenu entre la citation et l'élaboration qu'elle a suscitée. Reprenons une partie de l'interview: "Mais après dix jours de cours, je m'aperçois que ce régime scolaire m'enlèverait bientôt toute velléité d'écrire et de m'exprimer EN DEHORS de mes études." Par ceci, j'ai tout simplement voulu dire que comptant avoir une Maîtrise en un an, et voulant par ailleurs mener une vie où d'autres activités entreraient en ligne de compte, je m'aperçois qu'il serait impossible de superposer à ce programme aucun travail littéraire significatif en dehors des cours.

Relevons une autre partie de la citation: "C'est ce désir d'écrire qui me poussait à m'inscrire en Lettres". J'y recherchais non pas une source d'inspiration, (étant entièrement d'accord avec la théorie exprimée par Hélène que "le travail créateur émane d'un appel intérieur, de caractère tout à fait

individuel") mais un cours ayant des contacts assez profonds avec l'humanité pour permettre à l'écrivain en perspective, par ce procédé complexe propre à la création littéraire, de puiser là une certaine expérience pouvant contribuer, même si c'est de très loin, à l'élaboration de son œuvre. Car toutes les expériences doivent agrandir la compréhension du futur écrivain. Un cours qui ne tend pas simplement à donner une accumulation de connaissances, à faire des érudits plutôt que des hommes et des penseurs, accomplira cela. Car pourquoi l'étudiant puiserait-il ses expériences partout sauf à ses cours?

Je n'entends pas par ceci porter un jugement sur la Faculté des Lettres, mais simplement observer que le cours qui apprend à l'écrivain en perspective à "penser plus humainement et plus profondément", est en définitive celui qui lui convient. Pour moi, je crois que ce sont les Sciences Sociales; pour un autre, cela peut très bien être les Lettres. Question de goût et de tempérament; l'important est que chaque individu donne le meilleur rendement possible à l'aide du cours approprié.

Marie Sénécal

HABITS DE CÉRÉMONIE À LOUER

TAUX TRÈS SPÉCIAUX POUR ÉTUDIANTS

NOUS LIVRONS ET ALLONS CHERCHER

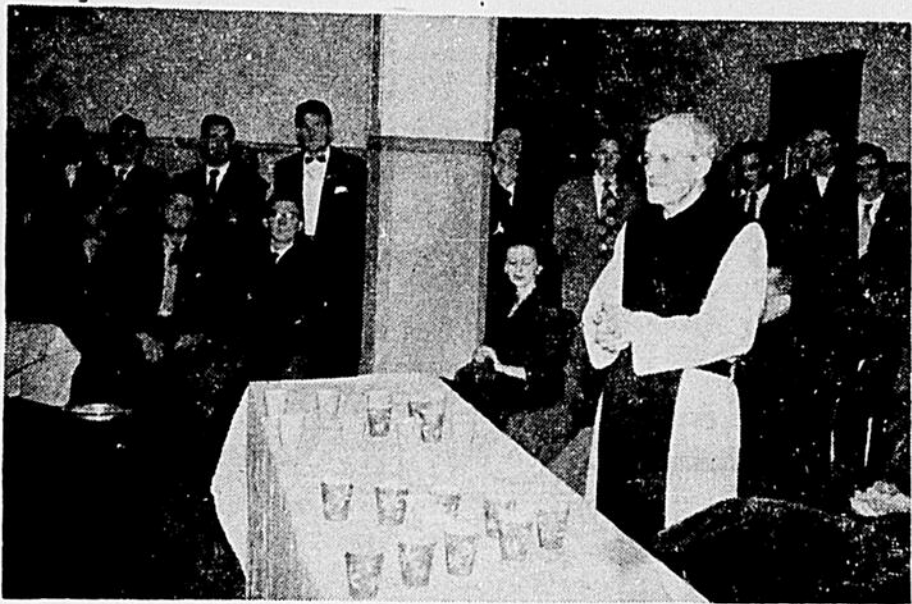
GRINTUCH

A. GRINTUCH, U. de M. '39 - gérant

PL. 4940

2121 BLVD ST-LAURENT

ÇA GROUILLE À OKA



Le Rév. Père Norbert souhaite la bienvenue.

Journée mémorable

Pour la première fois dans l'histoire de l'Institut Agricole d'Oka, les étudiants en Agronomie avaient cette année, comme toutes les autres Facultés, leur "Miss" bien à eux pour les représenter au concours de "Miss Quartier latin" et au grand gala annuel des étudiants de l'Université de Montréal.

Il va sans dire que tous les gars de l'I.A.O. ont accueilli avec joie le choix de Marie DesRosiers comme "Miss Agronomie" et comme Dame d'honneur de "Miss Quartier latin". Mais puisque Marie n'était évidemment pas une étudiante en Agronomie, restait à organiser une rencontre entre la nouvelle reine et ses sujets.

Et c'est ainsi que le 6 décembre fut la date choisie pour un grand concert donné conjointement par Claire Gagnier et Denis Harbour à l'I.A.O. en l'honneur de "Miss Agronomie". L'enthousiasme était grand chez tous les étudiants,

spécialement chez les organisateurs de la soirée, de sorte que la vente des billets et les préparatifs allèrent bon train, grâce au magnifique travail de Gilles Choquette et Jean-Marie Milord, pour ne nommer que ces deux-là.

Afin d'ajouter plus d'éclat à cette journée, dès 10 heures ce matin-là, une équipe de C.B.F.T. procédait à diverses prises de vue entrecoupées d'interview destinées à mieux faire connaître à l'extérieur le genre de vie des étudiants d'Oka.

Vers cinq heures, tous se réunirent dans le hall d'entrée où devait avoir lieu la réception officielle de "Miss Agronomie", et c'est avec joie que nous lui avons chanté:

"Oui, nous sommes heureux, belle Marie
Que tu sois élue Miss Agronomie
Constatant ta fine délicatesse
Nous avons entre-n ta gentillesse."
M.-A. L.

Merci

Le plaisir de dire "Oui" à une bonne cause, doit suffire il me semble, tout simplement. Mais voir sa joie couronnée par un bouquet de roses, voilà ce qui mérite tous les remerciements. Au Rév. P. Norbert, directeur de l'Institut d'Agronomie, aux professeurs affables, à tous les étudiants généreux et aimables j'adresse mes plus sincères remerciements.

Merci pour votre cordiale réception, pour votre concert magnifique. Ma première visite à Oka sera toujours un merveilleux souvenir.

Marie DesRosiers



Miss Agronomie, Claire Gagnier, Denis Harbour et Gilles Choquette.

SOYONS FIERS

Pourquoi faut-il que les grosses Facultés méprisent les petites Facultés? Pourquoi faut-il que les petites Facultés se croient supérieures aux Facultés encore plus petites?

Pour réussir dans la vie, il faut aimer sa profession, son travail. N'est-il pas humiliant d'entendre un "ah" de surprise lorsqu'on se dit étudiant dans telle ou telle Faculté peu reconnue. Chaque fois, il faut faire effort pour ne pas se mésestimer. Il en est de même, mais à un degré moindre, des gens fortunés envers les pauvres. Pourtant, il n'y a pas de sot métier; la valeur d'un homme ne dépend pas de son habit, ni de ses titres, mais surtout de sa personnalité.

Demain, lorsque tous nous serons dans l'exercice de

notre profession, le même problème se répétera, mais il arrivera parfois aux méprisants d'être méprisés. D'autres, dont la Faculté est aujourd'hui ignorée, prendront le haut du palier et se feront une foie farouche de mépriser les plus petits.

Ne faut-il donc pas remédier à un état de chose si pitoyable dans un milieu qu'on nomme si pompeusement l'élite de demain. C'est pourquoi nous avons entrepris cette année une politique différente de celle de nos prédécesseurs. Aujourd'hui les étudiants en Agronomie sont fiers de leur Faculté et nous manifestons le désir de nous faire connaître. Ne serait-il pas normal de rencontrer, devant notre effort, un autre effort semblable ou du moins un accueil bienveillant.

Apprenons à nous connaître. Combien de fois le fait de converser amicalement ne nous fait-il pas changer d'opinion sur notre interlocuteur. En conséquence, soyez les bienvenus chez nous en tant qu'indi-

vidus ou en tant que groupe. Notre réception sera toujours des plus cordiales et vous ne regretterez pas votre séjour parmi nous.

Si vous redoutez un peu cet accueil et craignez de vous ennuyer, renseignez-vous auprès de l'exécutif de l'AGEUM qui est venu nous rendre visite.

En terminant, je voudrais remercier sincèrement Marie DesRosiers, notre Miss Agronomie, Gilles Legault, président de l'AGEUM, Léon Daigle, président d'Art Dentaire et tous les autres qui ont bien voulu nous honorer de leur présence lors de notre concert du 6 décembre dernier. Je m'en voudrais de ne pas mentionner aussi la présence d'Hélène Rousseau, vice-présidente de l'AGEUM, Paul Leduc, chef des nouvelles au "Quartier Latin", et Jean Lefebvre, président des Sciences. Enfin, à tous ceux qui, de près ou de loin, nous apportent leur collaboration, nous disons merci et les assurons de la nôtre en retour.

Gilles Choquette
Président de l'I.A.O.

Le récital

Mardi soir, 6 décembre, l'auditorium de l'I.A.O. se remplit pour acclamer deux de nos plus grandes figures musicales canadiennes-françaises: Claire Gagnier et Denis Harbour.

L'intérêt de ce récital fut créé non seulement par la présence de deux artistes bien connus, mais également par le choix du programme lui-même. Tous les sentiments y ont figuré et nos interprètes demeurèrent magnifiques dans chaque genre.

Claire Gagnier nous offrit un récital où l'on a pu admirer sa magnifique voix de "rossignol", son expression musicale où priment la grâce et la délicatesse.

Denis Harbour, pour sa part, présenta un programme nous laissant voir ses grands dons d'interprète. Son timbre de basse vibrat avec chaleur et fermeté. Notre artiste incarnait à merveille des personnages comme Basilio, dans l'air célèbre de la Calomnie.

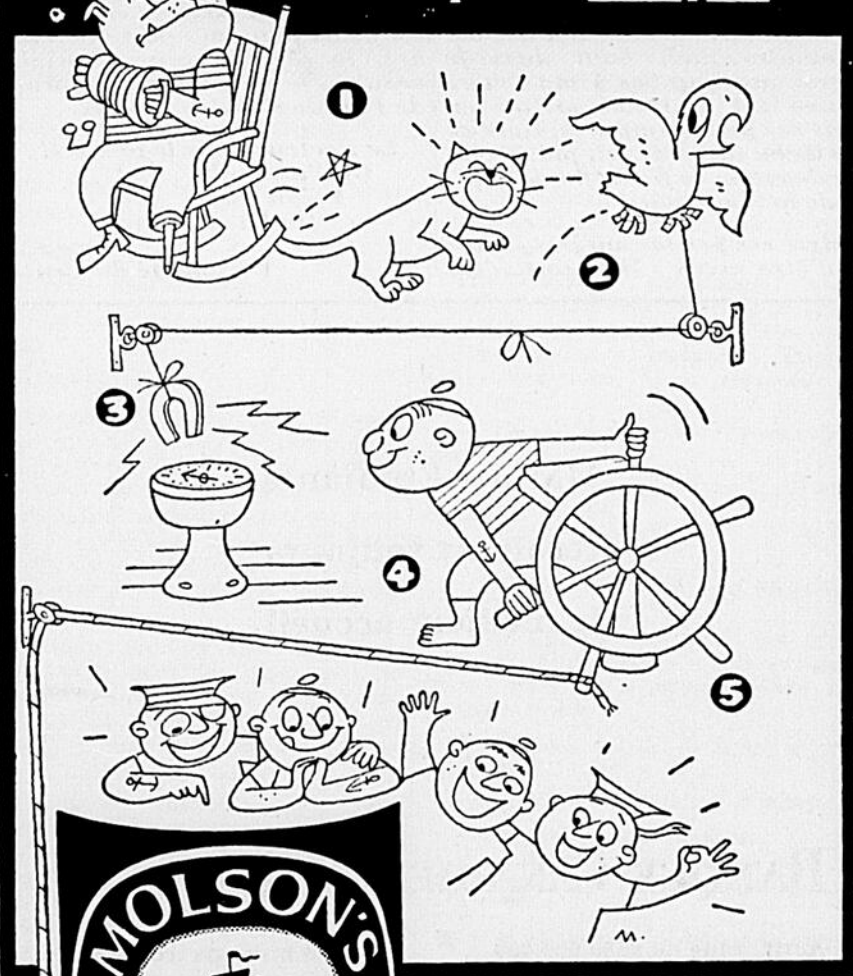
Voici deux grands artistes qui nous ont fait vivre des instants, trop brefs hélas!, de mélodies charmantes. Aussi, on a remarqué cette communion d'âmes entre les solistes et leur auditoire.

On ne saurait taire le grand mérite de Margot Prud'homme qui, surprise au début par un piano de concert, sut bientôt le maîtriser pour apporter aux artistes le soutien discret et compréhensif qu'exigeaient leurs pièces.

Nous avons gardé de ce concert un souvenir profond qui nous fait espérer vivement la présentation d'autres soirées aussi réussies avec des artistes tels que Claire Gagnier et Denis Harbour.

Luc Saint-Georges

Quoi de plus simple?..



(1) Le commandant écrase la queue du chat dont les cris effraient le perroquet (2) qui tire l'aimant. L'aiguille du compas bouge (3). Voyant cela, le second (4) rectifie la course (5) ce qui hisse le pavillon. L'équipage s'écrie:

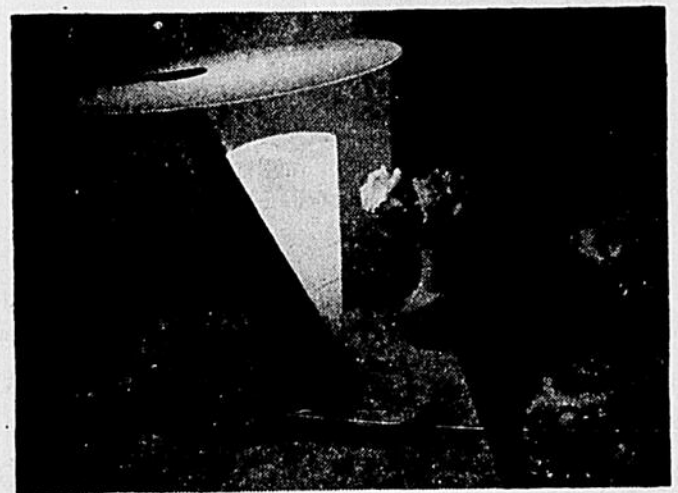
"UNE MOL POUR MOI"

* Un moyen plus simple: téléphonez à l'épicier du coin ou faites signe au serveur.

LA BIÈRE QUI VOTRE ARRIÈRE-GRAND-PÈRE BUVAIT

Professeurs, Étudiants, Étudiantes

voici l'occasion d'offrir un cadeau de Noël aussi joli que pratique



LA MANUFACTURE ALADIN LAMPS

offre,

par l'entremise de son propriétaire MARCEL CADIEUX (ex-étudiant de l'U. de M.)

un prix de gros spécial sur toutes lampes

WA. 1788

Vignettes disponibles au magasin de l'A.G.E.U.M.

DEPUIS QU'ON PARLE DU CENTRE...

En 1913, il y en avait une, maison des étudiants. On en disait:
—“Jeudi de la semaine dernière, vers midi, nous croisions dans le corridor de la maison des étudiants quatre visiteurs de langue anglaise. L'un d'eux portait une caméra en bandouillère. Au sortir d'une des salles de billard, tous les quatre firent la grimace, et l'un d'eux ne put s'empêcher de dire de façon à être entendu: “Have you ever seen such a dirty place”.

En 1914, on compose même une chanson sur les horreurs de la maison:

—“Le Monde qui chante, Ballade-cauchemar” —
“Lourdes portes! Corridors tristes
“Recoins d'encre, salles boucanées
“Odeurs, fumées strangulantes!
“Cadavres de cigarettes...
“C'est la Maison des étudiants...
“Tanfan!

En 1921, les misères qu'on fait subir à la Maison nécessitent de sérieuses réparations:

“Quant à la Maison, on a déjà commencé d'y faire les réparations nécessaires; elle sera prête pour les premiers jours de la rentrée, et on y reverra le Ritz-Gagnon” (Q. L., 22 décembre 1921)

En 1922, retards...

“Nous espérons que les étudiants ne se montreront pas trop exigeants et qu'ils seront satisfaits de la Maison qui leur sera ouverte, si tout va bien le, ou vers le 15 février”. 2 février 1922

1923, il y a même un gymnase à la Maison:

“Un grand nombre d'étudiants ont pris l'habitude de se rendre tous les soirs au gymnase et de s'y entraîner pendant une heure ou deux. Lorsque notre association athlétique sera plus riche, elle pourra essayer de rivaliser avec les associations américaines, mais sachons en attendant prouver aux autorités que l'argent dépensé sur la Maison n'a pas été perdu et souhaitons que les tout premiers soins de nos dirigeants seront donnés à la construction du gymnase de la nouvelle université et aux terrains de jeu” — Cher Monsieur qui avez écrit ces mots le 5 octobre 1923, nous avons la côte de ski et les tennis, le gymnase ne devrait pas tarder à être construit.

“Il y aura pratique de Fanfare à la Maison des étudiants, samedi 13 octobre à 1h.45 p.m. Tous les membres anciens et nouveaux, sont instamment priés d'être présents.” (Q. L., 1923)—O.K.

Le 21 mars 1923, la cité donne le terrain où se dresseront les édifices du futur Campus. “Le contrat préparé par le notaire Beaudoin, a été signé à quatre heures par le maire Martin et le greffier Bauset, au nom de la ville, par l'ancien recteur Mgr Gauthier et le secrétaire général M. Edouard Montpetit pour l'université.” (Q. L., 22 mars 1923)

En 1926 “Le Recteur donne quelques détails sur la Maison des Etudiants, le calme des bocages où elle se cachera toute discrète...”
A. Pagé, rédacteur en chef (Q. L., 14 octobre 1926)

A la messe du Saint Esprit, le président de l'AGEUM, M. Léo Lespérance fit un appel en faveur de la Maison:

“Messieurs, on le pense en des milieux tout intéressés au bien-être de l'Université et de ses étudiants, la construction immédiate de la Maison sera peut-être, si les polytechniciens veulent me permettre cette audace, la locomotive qui entrainera vers la Montagne tous les p'tits chars du train universitaire” (Q. L., 14 octobre 1926)

En 1928, une autre nouvelle maison?

“Les très grandes dépenses occasionnées par l'aménagement de notre nouvelle Maison n'ont pas arrêté nos bienfaiteurs dans leur élan vers le mieux.”
Raymond LaRichelière (Q. L., 4 octobre 1928)



En boîte chez Rose de Lima

—“Non c'est impossible! Pas dix mois entre ces quatre murs!” Ce ne sont pas là les réactions d'un forçat qui prend possession de sa cellule, ou plutôt... c'est presque ça! Je viens tout simplement de jeter les yeux sur la “chambre” que j'occuperai pour l'année 1955-56.

Etant un gars des concessions inscrit à l'U. de M., considérant mes finances limitées, attendue l'inactivité encore plus limitée des menuisiers du Centre social, et connaissant le “pep” avec lequel nos administrateurs courtisent Damien Boileau Esquire, prenant en considération tous ces facteurs, j'ai dû me trouver un terrier pour hiverner rue Maplewood. Terrier n'est pas exagéré car il faut vous dire que le syndicat des mulots logerait sûrement une plainte. Si seulement, j'étais mulot... mais non, je ne suis qu'étudiant à l'U. de M. avec tout ce que ça implique...!

Douze par huit! Ça dit tout.
—“Si seulement la “Dame” était gentille” — pensai-je tout haut, “Ca sera autant d'acquis”. Mais voilà qu'il m'arrive une de ces jeunesses d'autrefois genre “mère à Roland”... c'était le comble! — “Vous verrez comme elle est coquette votre chambre, tellement intime et surtout si commode. Vous aurez tout à portée de la main! (Plutôt dans les jambes, madame!)

Cette voix de piano mal accordé venait de donner le coup de grâce à ce qu'il pouvait me rester d'espoir. Une seule attitude en vue: la reddition sans condition devant mon implacable destinée.

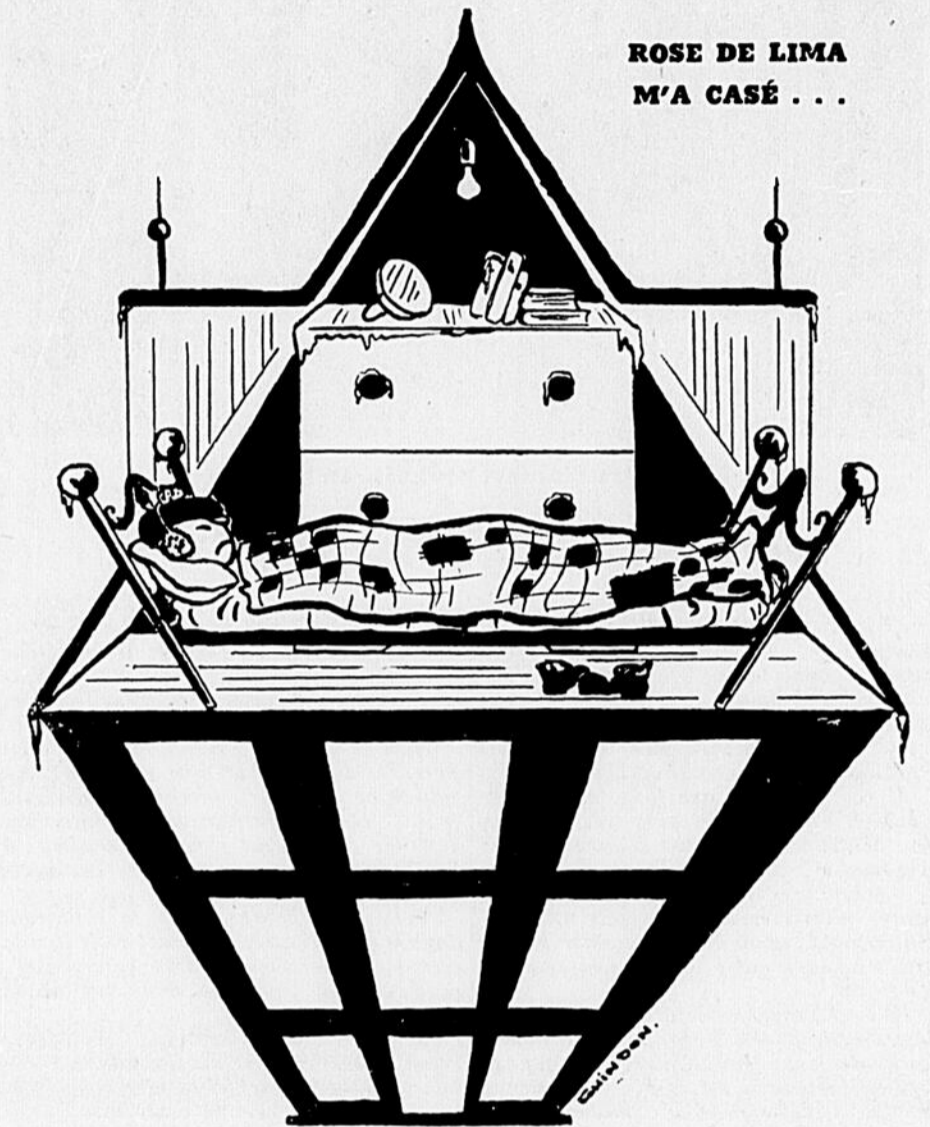
Dans les jours qui suivirent, je ne fus pas long à rencontrer toutes les dames du cercle de couture (pour les petits pôvres!) Rose de Lima (c'est son nom) était fière de présenter “son grand étudiant” à ses compagnes. Puis après avoir répondu à un tas de questions “intelligentes” sur l'université et ses charmes, je regagnais infailliblement mon trou, où, après avoir étudié un peu, je me couchais pour rêver aux anges.

Les trois ou quatre premiers matins, mon réveil fut désastreux: primo parce que je me pensais en expédition de chasse au Groenland tellement c'était pas chaud! second, parce que se réveiller à six pieds d'un mur gris ça fait un drôle d'effet. Tertio, parce qu'étant habitué depuis ma tendre enfance au velouté des oranges de Californie, Rose de Lima m'achalle avec ses oranges de Floride.

Vous pouvez imaginer que dans de telles dispositions d'esprit une journée commence mal.

Il y a aussi un autre point qui m'a beaucoup chatouillé le sommeil depuis un mois: “Comment m'y prendre pour fréquenter la baignoire régulièrement?” — ne vous méprenez pas, je suis scrupuleux c'est un fait, et il me faut traverser toute la maison en robe de chambre pour atteindre la salle de bain; j'appréhendais avec beaucoup de gêne la réaction de Rose de Lima devant un être poilu aux pattes (j'en suis encore tout rouge).

Bref ce cauchemar qui me hantait depuis un mois a brusquement pris fin lorsque mes confrères



de classe m'ont un jour demandé si je fréquentais la salle de dissection entre les cours! Piqué avec raison, mon honneur, se révolta, je décidai de prendre mon bain dussé-je montrer mes jambes à ma “mère adoptive”; l'inévitable arriva: en voyant ces pattes impures, Rose de Lima lâcha un petit cri, puis fit un signe de croix; ce fut la fin de l'épisode de la “baignoire”.

Malgré ces petites misères je suis loin d'être aigri. Mon sort n'est

pas rose, mais son côté cocasse me fait rire quelquefois. Le soir en m'endormant, la tête en dehors et les pieds dans ma porte de chambre, je rêve au centre social, et ensuite, le lendemain, les oranges de Floride s'avalent mieux.

Le Recteur nous le promet!
On l'attend!
Y s'en vient
On l'a... Merci.

Un affamé du Centre

MM. les Étudiants
reçoivent toujours
le meilleur accueil

à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$550,000,000

574 bureaux au Canada

83 succursales à Montréal

Meilleurs voeux

pour enfants sages...

L'HISTOIRE DU CENTRE À VOL DE FESSES...

Lettre du Recteur

le 1er décembre 1955

M. Gilles Legault, président,
A.G.E.U.M.,
Université de Montréal.

Cher monsieur Legault,

J'ai grand plaisir à vous annoncer que la section résidence du Centre d'Habitation sera livrée à l'Université fin-décembre. Elle sera meublée immédiatement et prête pour y recevoir des étudiants au retour des vacances du Jour de l'An.

Les étudiants intéressés à y trouver logement peuvent s'adresser dès maintenant à M. Marcel Cloutier, chef du service de placement.

La location se fait par semestre, à un taux global. Pour cette année, le semestre est compté du 9 janvier au 28 mai et le taux est fixé à cent cinquante dollars (\$150.00) pour une chambre simple. Toutes les chambres ont l'eau courante.

Je suis certain que vous aurez autant de joie que moi à faire part de cette nouvelle aux étudiants. Vous voudrez bien l'annoncer dans le Quartier Latin de jeudi prochain; prière de ne pas rendre la chose publique avant cette date.

Je compte toujours sur l'excellence de votre collaboration dont je suis très heureux. Comptez sur mes sentiments les meilleurs.

Le Recteur,
I. Lussier, P.D.

Septembre 52 Bilan de l'année dernière: 50 arbres abattus...

Décembre 52 Miron creuse toujours...

5 février 53 Le dénommé Damien Boileau, qui a accepté les offres de l'université commencerait sous peu les travaux de construction...

12 février 1953 A cause de la grosse tempête de neige de la fin de semaine dernière, le dénommé Damien Boileau n'a pas pu commencer ses travaux de construction de notre futurissime centre social. Le spirituel Claude Tellier a ouvert la bouche pour dire: "Cette construction aurait plus sa place au Ceylan"!!...

26 février 1953 N'eut été l'épidémie d'influenza qui s'est propagée jusque dans le monde ouvrier, le dénommé Damien Boileau aurait commencé cette semaine les travaux de construction de notre futurissime Centre Social. Bah, ce n'est que partie remise...

26 mars 1953 Perdus: boîte à clou et marteau. Prière de remettre au plus tôt à Damien Boileau pour commencer la construction d'un centre social qu'un illusionné aurait imaginé en 1921 pour le bénéfice des étudiants. Dieu qu'il y avait de belles âmes en ces temps-là!...

24 septembre 1953 Le Centre social des étudiants s'élève avec beaucoup de dignité vers les cieux, c'est d'ailleurs là que la majorité des étudiants se proposent de passer l'éternité. Au début, on avait beaucoup creusé, maintenant on a changé de direction... heureusement!

1 octobre 1953 Une des manifestations les plus émouvantes, lors de la journée de mardi, fut le dévoilement du "Cheval Blanc" en mémoire des défricheurs universitaires.

8 octobre 1953 "Olivier", le cheval aux entrailles de broche à foin mériterait d'être proclamé la mascotte des escholiers. Il faudrait évidemment procéder à cette investiture dans les cadres d'une imposante et touchante cérémonie...

... dernière heure, Olivier est disparu: prière de le rapporter.

14 janvier 1954 Damien Boileau partait lundi matin pour la Floride. Il paraît que l'inauguration du centre serait retardée jusqu'à 1957 à cause de cette vacance.

25 mars 1954 Pour le projet de Panthéon Universitaire... ne pas oublier le monument à notre picouille défricheuse... pareillement mettre la statue de Miron avec foreuse en main et inscription: "Ceux qui se seront élevés seront abaissés, ceux qui se seront abaissés seront élevés".

N.D.L.R.— Il n'y a pas eu l'an dernier de fesse sur le centre, rien qu'un immense baillement...

Septembre 55 Case, O bon administrateur tes étudiants avant les gelées...

Le centre social serait-il synonyme de tour de Babel?

Concours de slow motion, participants: le Centre et Sainte-Justine.

Octobre 55. Rumeur vraie. On entrerait au centre social au début de novembre. Une inauguration très carabine se préparerait: Miss Q. L. irait border les premiers pensionnaires.

Décembre 55 "Laudate Dominum omnes gentes"... ON L'A...

MERCI!

Le rédacteur en chef

L'OEIL DU MAÎTRE

Nous étions trois. Un caprice nous a saisis; nous voulions voir "Notre Maison". Sortis des labyrinthes de la grande bâtisse, nous avons suivi le chemin, sauté la clôture et descendu l'escalier solennel qui mène aux chantiers. Ouvrons la porte de bois, la "Maison" est à nous.

Un monsieur, élégamment vêtu de bleu pâle, s'approche:

— "De quelle compagnie qu'vous êtes?" (sic)

— "Quartier Latin."

— "C'est y pour les prélaris?" (sic)

— "Non! non! On vient visiter, on est étudiants."

— "Dawor!" (sic)

Le monsieur fut charmant, il nous accompagna tout au long de notre promenade; grimpa les six étages, s'essouffla à nous suivre dans les corridors... il nous menaçait continuellement de nous mettre à la porte, mais nous étions trois, et les ouvriers semblaient prendre un malin plaisir à travailler consciencieusement.

Nous nous sommes donc introduits avec effraction, mais ce n'était pas avec de mauvaises intentions; il nous fallait présenter à nos lecteurs cette maison que "certains" d'entre eux habiteront sous peu.

Les chambres sont luxueuses. Les fenêtres sont immenses et agrémentées de "stores" vénitiens — (Un génial inconnu a eu un plan de nègre génial; lesdits stores sont pris entre les fenêtres doubles... une belle patente, faut voir ça; pas de lamelles à épousseter...). Il y a un téléphone mobile à chaque deux chambres; vous pourrez jaser de choses et d'autres avec la petite, aucun indiscret ne s'amusera à vos dépens sur la ligne commune. Il ne manque rien, eau

courante dans chaque chambre, placard à portes roulant sur billes... tout est à point.

Il n'y a qu'un malheur, et trois membres de l'équipe du "Quartier Latin" en garderont longuement rancune aux esprits qui ont conçu les plans. Les plus de six pieds deux ne pourront vivre confortablement au centre! En effet, d'après nos calculs, le lit devrait être de six pieds "Sharp!" Or nous sommes trois à dépasser cette mesure déjà démesurée, et nous ne consentirons pas à rêver repliés sur nous-mêmes.

Notre Cicérone s'est radouci; l'un de nous lui a passé une cigarette. Profitant de sa bonne humeur, nous lui avons posé quelques questions, auxquelles, étant de nature laconique, il a répondu fort brièvement:

— "Quand comptez-vous partir de la bâtisse?"

— "Y nous ont dit de sacr... le camp avant Noël." (sic)

— "Et l'autre édifice?"

— "Ah ça, messieurs, c'est un secret!" (sic)

Nous n'avons pas forcé son secret. Mais nous retournerons l'an prochain, et nul doute qu'il nous répètera cette phrase d'espoir:

— "Y nous ont dit de ficher le camp avant Noël."

— "Aimez-vous la vie sur le campus?"

— "Écoutez, mes enfants, ça fait quatre ans que je gèle ici; j'ai sacr... hâte de sacr... le camp au plus sacr...!" (sic)

S'il n'en tenait qu'à notre ami, nous y serions déjà, il fait son possible comme tout le monde, ne l'accablons pas.

Nous avons visité la "Maison" de fond en comble, sans oublier les appartements intimes. A ce sujet, nous avons

fait une constatation assez curieuse; l'installation de ce qu'on appelle très vulgairement pissotières doit être à Montréal comme à Clochemerle chose fort délicate puisqu'on n'en trouve qu'une par étage. Notre homme, de nature simple, précise et pratique, a réglé le problème assez finement:

"Y a un lavabo par chambre!" (sic)

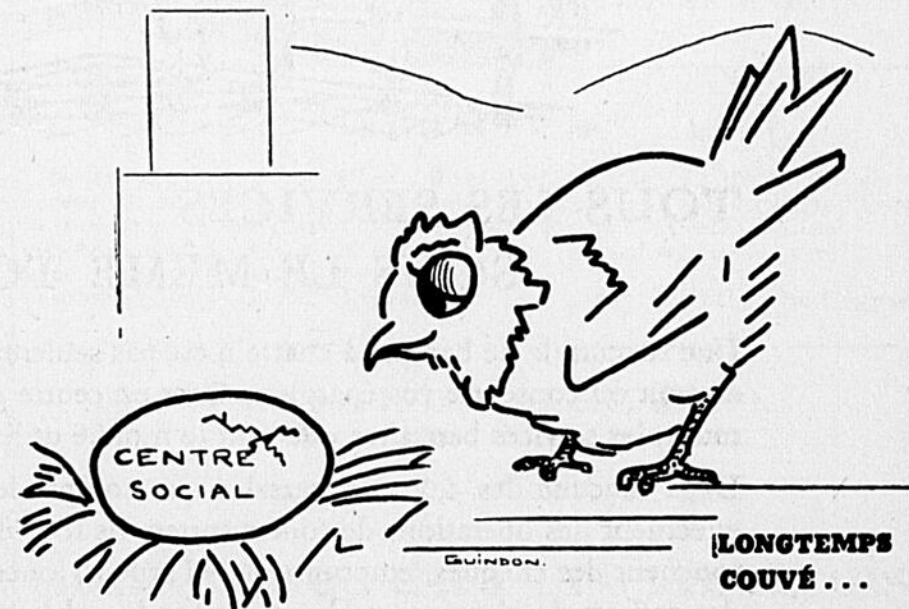
L'humour de notre sympathique "Foreman" valait son pesant d'or, et c'est à regret que nous l'avons quitté. Il s'est montré joyeux de notre départ hâtif, et suivait notre ascension le long de la côte en nous faisant des tatas des fenêtres du cinquième.

De notre visite, nous sommes fort satisfaits; nous l'avons, notre Maison, elle est belle, spacieuse même, et l'intérieur a été très intelligemment aménagé. Nous remercions les autorités d'avoir fait ce "sprint" final, nous les encourageons d'en tenter un autre.

Avant d'inviter les carabins à visiter les lieux, nous voulons leur annoncer une bonne nouvelle: nous sommes heureux d'annoncer que le respectable corps des janissaires sera remplacé par un corps de femmes de ménage et de porte-clefs étudiants; certains auront donc du "travail à la maison".

Nous terminons par une suggestion: la vie communautaire future nous révélera de nombreux talents. Nous encourageons les futurs résidents à se spécialiser dès maintenant dans un métier précis; pressage de pantalons, haute couture, raccommodage. Nous espérons qu'il se présentera même des Figaros et des buandiers, "Il n'y a pas de sot métier" les seuls sots seront ceux qui ne sauront pas servir la paresse des autres.

André Paquette
Rédacteur en chef



aux administrateurs

DANS LE HALL D'HONNEUR

Les non-figuratifs

Je regrette d'avoir oublié les technicalités administratives du début de l'exposition, qui m'ont valu ce pénible décrochage. Heureusement qu'on a fini par me pardonner cet oubli, et que l'exposition a pu reprendre son train.

Si nous considérons les réactions diverses que l'on a eues, l'exposition est un succès puisque d'abord, il y a eu réaction. Rien de pire que le calme amorphe. Il faut dire que nous n'étions pas sans avoir prévu un certain brouhaha. Il y a bien eu la distraction des tramways, ou les plus violents, ont pu s'exercer sur des choses plus dures, disons un peu plus, que ces toiles. Mais il est normal que les efforts soient récompensés par des détonations. Cela nous permet de revenir vérifier plus froidement ce que l'on nous avait proposé au début.

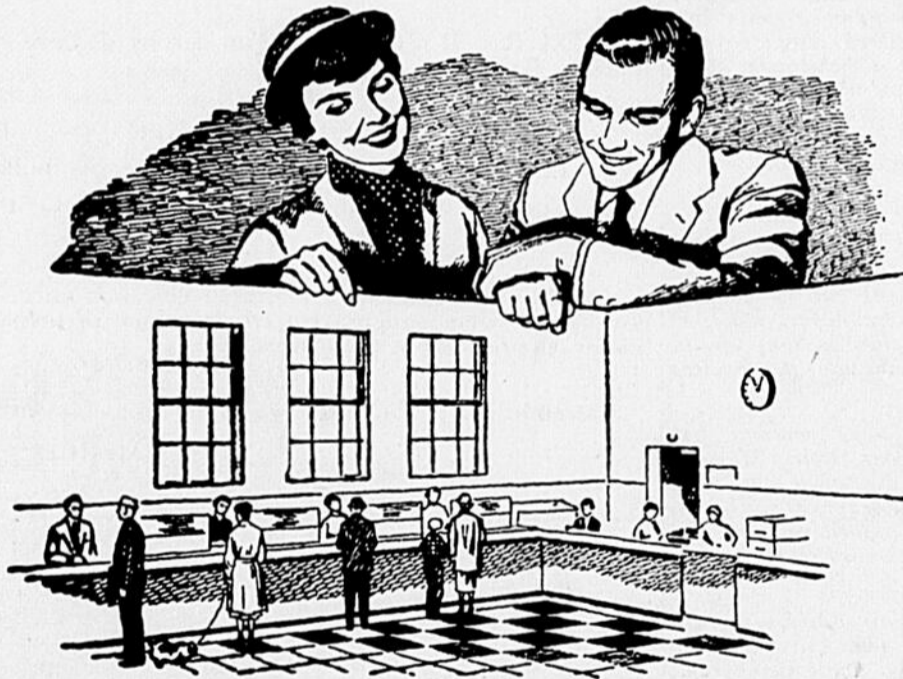
Il est facile de juger subjectivement chacun des tableaux. Pour en faire l'exégèse historique, il faudrait analyser l'œuvre de chaque peintre en particulier, ce n'est pas l'affaire d'un petit article. Il y a deux choses à souligner: que l'art plastique canadien, montréalais, existe, qu'il existe à l'écart du public en général, cela est évident. Le fait que pas un peintre ne puisse en vivre directement est triste, ou s'il le peut, c'est parce qu'il s'est expatrié; la raison pour laquelle Riopelle

ou Borduas peuvent demander des prix qui nous paraissent si fantastiques est que nous ne sommes pas habitués comme ailleurs à évaluer les œuvres, et leur apporter la considération qu'elles méritent.

L'autre chose à souligner, est l'ignorance quasi complète à l'Université de ce phénomène de maturité plastique chez nous, et que trop d'étudiants n'avaient encore jamais vu un tableau non figuratif, ou non-objectif. Mais qui suis-je pour accuser les gens: mieux vaut y faire quelque chose, et voilà que maintenant vous avez vu de ces tableaux. Il resterait à poursuivre l'aventure et d'aller voir par la ville tous ceux que vous n'avez pas encore vu. Car un tel début mérite quand même de l'intérêt, et des explications que seul votre œil devenu exercé pourra vous donner.

Il ne faudrait pas prendre une exposition comme celle-ci à la légère, et s'imaginer que ce sont les premières expériences de ce genre, et que tout cela ne serait qu'une blague. C'est l'expression propre du XXe siècle, il y a déjà cinquante ans que ça se fait. À Montréal, évidemment, nous sommes partis sur le tard, mais quand même, nous voilà. Reste à habituer le public en général. À multiplier les expositions. À voir.

Robert Blair



TOUS LES SERVICES SOUS LE MÊME TOIT

Une succursale de banque à charte n'est pas seulement le meilleur endroit où conserver vos épargnes. C'est un centre groupant les multiples services bancaires que tout le monde utilise.

Dans chacune des 4,000 succursales que compte le Canada, les gens effectuent des opérations de toutes sortes. Ils font des dépôts, touchent des chèques, empruntent de l'argent, louent des coffrets de sûreté, transfèrent des fonds, achètent ou vendent des monnaies étrangères.

Seule une succursale de banque à charte concentre, sous le même toit, tous ces services et plusieurs autres encore. En passant à la banque, vous traitez toutes vos affaires financières de la manière la plus simple, la plus sûre et la plus commode.

LES BANQUES À CHARTE DESSERVANT VOTRE VOISINAGE

LE PRÊT D'HONNEUR À 3500 DONNEURS PRÈS

Facultés	Souscription des étudiants et des professeurs	Souscription des étudiants, per capita
Musique	\$ 22.25	\$1.11
Sciences sociales	68.76	52.1
Diététique	44.00	51
Physiothérapie	17.50	47.3
Pédagogie familiale	37.00	43.5
Optométrie	40.03	43.1
Architecture	38.70	38.7
Psychologie	15.05	26.3
Hautes Études commerciales	88.12	34
Droit	165.50	33.6
Médecine	103.43	23.2
Pharmacie	64.40	22.4
Technologie médicale	15.00	20.8
Sciences	68.10	16.6
Polytechnique	110.31	15.4
Lettres	19.99	20
Chirurgie dentaire	10.02	05.8
Philosophie	8.00	33
Hygiène	11.15	23.5
A.G.E.U.M.	230.40 (Programmes de la Revue)	
Extension de l'Enseignement	184.62	
Professeurs de Polytechnique	353.00	
H.E.C. (Cours du soir)	142.34	
Microbiologie	53.95	
Vin d'honneur	52.90	
Anonyme	20.00	
Un admirateur	1.00	
TOTAL	\$1,985.52	

N.B.—De cette somme, \$873.31 ont été souscrits par 3,445 étudiants réguliers. L'objectif était fixé à la modique somme de \$0.50 par étudiant. Sur 3,445 étudiants, 2,261, soit 66% ont donné moins que \$0.25.

Nous remercions tous les souscripteurs et les collaborateurs.

Mention spéciale:
— aux responsables de chacune des Facultés,
— aux professeurs qui nous ont aidés,
— à nos publicistes J. P. Baillargeon, William Gauthier-Morris, R. Villemure, M. Monette, J. DeBlois,
— aux quelque 100 étudiants de Poly. qui ont donné leur temps au Bureau Central du Prêt d'Honneur.

VOICI VENIR L'ÂGE D'OR

Les organisateurs de la souscription du Prêt d'Honneur à l'Université ont le plaisir, à la fin de cette campagne, de féliciter chaleureusement tous les étudiants et professeurs souscripteurs. Nous savons avec quel zèle les étudiants ont répondu à notre appel. Leur collaboration unanime à une cause si belle et si noble qui touche aussi profondément l'existence de l'étudiant pauvre à l'Université, leur fait honneur. Comment ne pas crier son admiration devant cette magnifique réussite! Voici les chiffres, nous ne les avons pas gonflés; ils sont la preuve tangible de l'intérêt que les étudiants portent à leur propre sort.

Enfin, après six semaines de dur labeur, nous "exhumons" un long soupir de satisfaction! D'où vient cet espoir si longtemps emmuré dans les rigueurs du destin? C'est que nous entrevoyons les spectres des nombreux étudiants bénéficiaires dessiner leur ombre béatifique.

A tous, merci, merci, merci.

Mais, à quel bon ces remerciements humains: chacun de nous possède en sa conscience le témoin discret de ses bonnes œuvres.

Le Comité Survivant du Prêt d'Honneur à la montagne.

Signé: Jean Sauriol, président
Denis Diniacopoulos, trésorier.

POST SCRIPTUM IN PACE. — La tradition orale nous rapporte que certains zélés émirent, il y a six semaines, le projet audacieux de former, avec les étudiants des grandes Facultés, une équipe volante qui recueillerait les souscriptions, le soir, dans les tavernes et les clubs de nuit. Le passé nous révèle que ces entreprises ont été fructueuses. Mais ce projet téméraire ne devait pas voir le jour: il s'agissait d'une équipe d'ombres nocturnes.

VOYEZ LA BANQUE À CE SUJET

Seule une banque à charte offre un service bancaire complet:

- Comptes d'épargne
- Comptes courants
- Comptes conjoints
- Prêts personnels
- Prêts commerciaux
- Prêts pour les améliorations agricoles
- Prêts hypothécaires (Loi nationale sur l'habitation)
- Prêts pour l'amélioration des maisons
- Renseignements sur les marchés extérieurs
- Achat et vente de monnaies étrangères
- Recouvrements
- Virements de fonds
- Mandats et traites de banque
- Chèques de voyage
- Lettres de crédit
- Coffrets de sûreté
- Renseignements commerciaux
- Achat et vente de valeurs mobilières
- Garde de valeurs et autres objets précieux
- Opérations de banque par le poste

Nos indiscretions

C.U.P. (Acadia "Atheneum")

— Mathematicus ridiculus: $2 = 1$ (deux égale un!)

En effet, posons: a égale 1 et b égale 1; donc, a égale b; multiplions les deux termes de l'équation par a: il en résulte: $aa = ab$. Soustrayons b^2 dans chaque terme: $a^2 - b^2 = ab - b^2$ mettons en facteurs: $(a - b)(a + b) = b(a - b)$ divisons l'équation par $(a - b)$: $a + b = b$: or $a = 1$ et $b = 1$, donc, $1 + 1 = 1$, et $2 = 1$ Convaincus? ? ?

* * *

McGill Daily, 2 déc.

— Un débat sur le Marxisme à McGill a attiré plus de 750 personnes; je revois avec nostalgie la chaude atmosphère de nos "séminaires" à l'U. de M. sur la "chimie des stéroïdes" ou autres sujets non moins passionnants! !

— Il est rare de voir un professeur écrire dans le "Quartier Latin"; à McGill, il en va différemment; ainsi, un professeur ayant prononcé une conférence sur l'Afrique du Nord Française, un étudiant tente depuis quelques semaines de démolir tous ses dires; n'ayez crainte, le professeur lui répond avec tout le sang-froid que confère l'idée de se voir critiquer publiquement!

* * *

Varsity, 1er déc.

— Du français dans un journal anglais, c'est presque un chien dans un jeu de quilles; mais non; dans le Varsity de cette semaine, plusieurs articles ont été écrits en français en l'honneur de nos Carabins qui ont visité l'U. de Toronto. Les gars de la Ville-Reine ont, semble-t-il, été charmés de la visite de leurs confrères de Montréal.

Idem.

— Un autre magnifique reportage, style université anglaise, paraît cette semaine; il s'agit d'une question que nous, catholiques, n'osons même pas aborder, puisque nous en considérons la réponse comme négative. Il s'agit du problème de l'avortement et du contrôle des naissances. Nous, nous disons "Non". Point final, et bien entendu, nous avons raison; mais les Anglais protestants et autres ne pensent pas comme nous. Alors, la question, soulevée par un article du code criminel, suscite beaucoup de discussions. Reste à savoir si parfois devant les arguments qu'ils posent, et qui sont souvent très forts, nous, et bien d'autres, pourrions riposter conformément à notre doctrine et non selon nos sentiments.

Idem:

— Enfin, à Toronto, les étudiants faisant partie de la F.N.E.U.C., obtiennent des réductions de 10% dans plusieurs magasins. Espérons que le mouvement pourra se propager même si nous n'en faisons plus partie.

* * *

— Quel est le futur du verbe "voler"? — Aller en prison!

Jean Crépeau

ARTHUR HONEGGER

Né au Havre de parents suisses, Arthur Honegger passe sa jeunesse près de la mer à contempler les beaux voiliers; la natation, le football et le rugby sont ses sports favoris; il fréquente le lycée et vit dans un milieu assez indifférent à la muse Euterpe; avant même de connaître la musique, il en écrit des pages et sa mère est la première à déchiffrer ces premiers essais significatifs.

Autodidacte au début de sa carrière, il cherche à imiter les sonates de Beethoven, puis il étudie les rudiments du solfège. On lui donne un professeur d'harmonie, mais le jeune homme trouve cette science un peu trop arbitraire et les progrès sont lents. Il étudie le violon, entre bientôt au conservatoire de Zurich et enfin au conservatoire de Paris.

Il a donc reçu la majeure partie de sa formation dans son pays d'adoption.

Le protestantisme de ses parents lui a donné le goût de la Bible et de l'introspection; à la Suisse, outre le sang et la religion, il doit encore la simplicité, la franchise et l'amour du travail.

Honegger, compositeur, a subi l'influence des grands classiques, des grands romantiques et aussi de Stravinsky, de Schoenberg et de Milhaud tout en écrivant une musique personnelle; il ne chercha pas à être tonal, atonal, polytonal ou dodécaphoniste, mais voulait tout simplement être lui-même et comme un bon artisan travaillait avec ordre, ayant le souci de la forme. La musique pure lui causait beau-

coup de difficultés; au contraire, lorsqu'un prétexte littéraire lui était offert, l'inspiration venait immédiatement. Quant à l'orchestration de ses œuvres, ce n'était pour lui qu'un moment de détente.

Sans rechercher l'originalité, Arthur Honegger faisait parfois des entorses à la tradition. Ainsi dans "Jeanne d'Arc au Bâcher" et surtout dans "Antigone" il emploie un système prosodique qui fait sauter les critiques et les compositeurs; dans le but de rendre le texte plus intelligible, il déplace l'accent de certains mots-clés, ce qui a pour effet de les mettre en valeur au profit d'une plus grande compréhension. Paul Claudel, qui a toujours manifesté un grand intérêt pour la musique (ce qui est le cas de bien peu de littérateurs) a approuvé entièrement Honegger sur ce point de l'accentuation; cette approbation du grand Claudel fut avec le plaisir de collaborer au chef-d'œuvre "Jeanne d'Arc au Bâcher" une des grandes joies du musicien.

On peut reprocher à Honegger d'avoir écrit à la hâte beaucoup de musique de film, mais quand un compositeur de cette trempe se voit dans l'obligation de travailler des mois et des mois à engendrer une œuvre d'envergure qui ne lui rapportera pas un sou et lui en fera probablement dépenser, comment ne pas succomber à la tentation d'écrire en peu de temps une musique qui ne dérangera à peu près personne et qui rapportera beaucoup.

Si Honegger ne bouda pas les recherches sur la musique concrète, par contre, il s'attaqua au dodécaphonisme (on ne le lui pardonne pas, d'ailleurs!). Il a admiré le génie de Stravinsky et de Messiaen mais trouvait bien vaine leur subtilité rythmique; fidèle à son désir de plaire à la masse tout en satisfaisant les connaisseurs, il préférerait plutôt la clarté et la simplicité.

Malgré sa réussite (il a connu la gloire et même l'aisance) Honegger s'est montré pessimiste sur l'avenir de la musique et sur la situation actuelle du compositeur "qui s'évertue à fabriquer un produit que personne ne veut consommer"; pour lui la musique (comme tous les arts) est sur le point de disparaître de la surface du globe.

Honegger est mort. Il nous laisse sa musique. L'histoire lui donnera-t-elle une place parmi les grands musiciens? Espérons-le.

Gil,
Faculté de musique

MÉDITATION sur mon balcon

Deux tricycles, c'est six roues
un chien c'est quatre pattes
vingt-cinq barreaux un garde-fou,
et un oiseau c'est quatre notes

deux gens à pied
c'est quatre pieds
deux paires de mains
c'est un destin
l'auto qui roule
c'est une boule
trois cris stridents
c'est un enfant
qui vient de se faire écraser.

une cadillac
ah, le monarque,
deux soeurs à pied
il faut marcher
moi, mon soleil
et ma bouteille (de skol)
ma cigarette,
ah, que je brette,
ce temps perdu
qui ne reviendra plus,

mais non, je vis
et puis je vois
tout ça ...

Louise Poirier

VALERIENNES

CANADIEN TOUT SIMPLEMENT

J'ai entendu ces mots au Varsity Week-end à Toronto.

Sacrifiez votre nom de Canadiens-Anglais et nous sacrifierons celui de Canadiens-Français.

Ensemble, acceptons le meilleur de la culture française, de la politique anglaise et de la technique américaine.

Parlons français pour notre éducation et notre culture; parlons anglais pour notre politique et nos affaires.

Qui perd gagne?

SOCIÉTÉ SECRÈTE

Dans cinquante ans d'ici, les enfants de nos enfants nous demanderont encore s'il existe des membres de l'Ordre de Jacques Cartier.

SABOTAGE À L'UNIVERSITÉ

Il y a du monde assez canaille pour faire dire à d'autres qu'eux-mêmes des choses pas disables.

Après la parade des étudiants, certains auraient communiqué aux journaux des déclarations officielles du président de l'Ageum au sujet de l'attitude et des intentions des étudiants, lors de leur manifestation de joie de vendredi dernier.

Une chance que les journaux ont eu l'amabilité de vérifier les événements. Ça, c'est tout simplement écoeurant de la part de ces messieurs ...

RENSEIGNEMENT POLITIQUE

Pourrait-on savoir quelle formalité suivre pour avoir le privilège, à la prochaine élection provinciale, de publier des annonces de l'Union nationale, dans le "Quartier Latin".

À PROPOS D'ENGUEULADES ...

Dans "Pain, amour et fantaisie" Gina Lollo embrasse

son beau grand officier avec une telle passion que les spectateurs se demandent anxieusement si le dentier de ce dernier n'aurait pas changé de partenaire. Comme dirait mon grand-père: "Une vraie engueulade ..."

Dites-moi bien franchement; aimez-vous mieux ces sortes d'engueulades ou bien celles des réunions de l'Ageum?

CONCOURS ...

On se demande encore, en vue de la publication du prochain "Year Book", qui serait nommé, parmi les membres de l'Ageum, Monsieur Kid Kodak 55-56 ...

LA BRASSERIE BRADING

Les Lacordaire et Jeanne d'Arc de l'Université de Montréal doivent-ils se réjouir à cette nouvelle? La Brasserie Brading offre des bourses d'études à ceux qui participent à l'"excitante" série-concours de cette même brasserie.

La bière aurait maintenant un double effet: emplir les estomacs des carabins en diminuant naturellement leur monnaie; et remplir les goussets des universitaires en buvant de la Brading. C'est la condition, semble-t-il, du concours.

AH! CES CHERS FRANÇAIS...

On dit que Radio-Canada aime à la folie les Français. On peut dire ouvertement que la Société Artistique ne les déteste pas; Pierre Viala et Lyse Bernard; Jacques Douai (trois fois), Marcel Marceau...

Continuez, mes bons amis: vous allez venir à bout de franciser l'Université de Montréal ... Moi, je vous encourage de tout mon argent. Mais mon coeur n'est pas avec vous.

Pierre de La Cantine

ERRATUM

Nous aimerions rectifier une erreur de dactylo commise lors de la publication de l'article Médecine-Ageum, à savoir "d'appuyer avec une telle insistance sur les responsabilités de l'Administration, sur les \$2,400.00 du service médical, qui lui seraient revenus ... ce qui est encore faux" ... et non "ce qui est encore pire".

Michelle Gagnan

Samedi soir le 17 décembre, à 8.30 h.

À LA SALLE DU PLATEAU

Conférence du Père Ambroise sur son voyage de l'été dernier en Afrique

Le Père Ambroise n'est plus à présenter aux étudiants. Ses nombreuses apparitions à la T.V. de même que la part active qu'il prend à la direction de nombreux mouvements de jeunesse en font presque une figure légendaire.

Son merveilleux talent de conteur est une garantie formelle de l'intérêt de la soirée. En foule donc au Plateau samedi soir, personne ne le regrettera.

CARABINS

vous avez "votre Magasin" à l'A.G.E.U.M. D'2 de l'U. de M.

FAITES VOS ACHATS DES FÊTES CHEZ-VOUS évitez la cohue des grands magasins ...

PANTALON et BLAZER

Un Carabin bien mis porte ces vêtements importants durant la saison des Fêtes ... Ce pantalon et blazer sont en serge bleu marine 100% laine, taille 35 à 42 (P.M.G.). Les boutons du blazer à l'écusson universitaire ... Le chic à l'Université.

Prix spécial \$33.50

Pantalon de worsted gris de confection soignée ... \$13.75 et \$17.50
Écussons universitaires ... \$1.00 et \$6.50

CHAPEAUX

Teintes gris char-
coal, peintures 6¾
à 7¾. Ils sont
d'allure vraiment
carabin, ayant un
cordon natté blanc
et une plume au
choix.



\$5.50

Prix spécial

SKIEURS

Pourquoi chercher par toute la ville? c'est à votre magasin que vous trouverez un assortiment complet de vêtements de ski ... vous permettant de réaliser des économies ...

Costumes de ski bleu marin en gabardine

■ Pantalon en gabardine \$14.50 et \$17.50 ■ Casquette de ski \$2.75
■ Coupe-vent à capuchon \$10.95 ■ Mitaine de ski \$2.75

ÉCHARPES

En laine de bonne confection, dans le blanc ou couleurs unies, spécial de

95c à \$3.50

Aussi foulards
de soie blanc ou
teintes unies.

Spécial
\$1.50 à \$2.95

CHEMISES BLANCHES

Confection irréprochable, marques B.V.D. et Arrow, 4 modèles de collet, manches simples ou françaises ... En broadcloth, 14½-15-15½ Soyez chic pour les Fêtes, achetez-les à votre magasin ...

Prix pour étudiants \$3.35 à \$6.50

CARTES DE SOUHAITS

Il n'y a qu'un seul endroit où vous pouvez acheter des cartes de souhaits aux couleurs de votre faculté et de l'Université ... c'est à votre magasin ...

aussi sujets canadiens, religieux, etc. ...



ÉCONOMIE
QUALITÉ
BONIFICATION
SUR ACHAT

Divagations sur Alain Grandbois

Saint-Denys Garneau, c'est nous à l'échelle de nos frontières, Alain Grandbois, c'est nous à l'échelle du monde. Qu'on entende; il ne s'agit pas par là de déprécier Saint-Denys Garneau, au contraire. Il est le maître chez nous de la poésie d'expression moderne, la seule vivante, la seule originale, la seule qui ait quelque chose à dire sinon à hurler. Mais à vivre dans son univers kafkaïen "de gris en plus noir" en attendant "la Mort grandissante", une angoisse sourde naît en nous qui n'est pas celle pure et noble du poète devant le monde ou ses éléments essentiels, mais une angoisse entre quatre murs, une angoisse de serre chaude qui nous étrangle à la longue, nous étroit d'une subjectivité particulière ne rejoignant en rien l'énigme cosmique, excepté peut-être dans le poème: "Les cils des arbres", seuil prometteur d'une œuvre qui n'a pas été dite. Il est celui chez nous qui a brisé les cadres pour s'enfoncer dans un monde de plus en plus étroit, alors qu'Anne Hébert, défrichant plus lucidement cette voie, nous creuse en dedans avec cette fureur froide qui la rend belle comme un "glaiive géant".

Avec cette dernière, (qui ne provoque pas notre émotion, mais la décape), un nom martèle nos tempes presque vierges, un nom où l'on se perd avec ardeur et crainte: Alain Grandbois, poète de l'amour impossible et des mondes détruits.

Le poète est celui qui part à la recherche d'un nouveau continent. Prisonnier dans la barque de ses sens furieux et de son imagination délirante, il avance péniblement à travers des mers épouvantables où luisent les épaves terribles de ceux qui ne purent atteindre le monde inviolé qu'ils poursuivaient. Si, par chance, il met le pied sur quelque plage étrange, s'il s'enfoncer dans les brousses obscures qui s'étendent devant lui, que voit-il? Du brouillard. Il marche parmi des pans de brouillard dans l'attente d'un éclair, en quête de vision. Et c'est à l'instant de cet éclair que se livre à lui en une sarabande gigantesque l'univers prodigieux qui déjà ne lui appartient plus. Puis, c'est encore le brouillard devant lui, avec au loin les grondements inconnus qui le saoulent, et encore des éclairs qui le foudroient et qu'il mérite. Les seules joies permises à cet être à qui la nuit impose les mains, ce sont ces visions qui l'empêchent de sombrer, car la nostalgie l'étrangle parfois de ne pas s'être noyé comme tant d'autres.

Grandbois est de ceux-là, de ceux qui savent: la poésie est plus lourde que l'homme, plus écrasante que l'amour parce qu'elle fond ensemble l'homme et l'amour, pour en faire un astre surplombant l'homme et l'amour, un tourbillon magique en un lieu atterroché futur où les yeux éclatent qui tentent d'y trop voir. Un lieu pareil sont les "Iles de la Nuit", îles de solitude, îles d'amour défait où les "Tourments, sourdes sentinelles" possèdent "L'éternelle dureté des rocs", îles exaspérantes d'isolement que le poète parcourt cherchant en vain "ce mortel instant d'une fuyante éternité", qui est peut-être le poème unique, fragment d'un mouvement universel ininterrompu, se nourrissant de lui-même, se suffisant à lui seul même s'il n'y a pas de témoins à consumer. (Car le lecteur éventuel d'une poésie vraie est un témoin au même titre que l'auteur, un témoin qui ne fait pas que contempler, mais doit participer à ces "cris montant aux étages supérieurs", à ces "cris montant jusqu'aux toits du monde". La poésie est devenue autre chose qu'un spectacle où se déroulent les actes vieillies des sentiments et de leurs effets rose pomme, les tableaux des sensations à fleur de peau éjaculant des gémissements de foire).

Les symboles de Grandbois ne sont pas succincts comme chez tant d'autres, risquant ainsi de se transformer en succession de clichés. Le poème, ici, est un symbole unique, un flux de décharges poétiques d'un coup nous situant dans un climat de foudre, une poursuite de l'instant parfait;

*Employant toutes ses forces
À repousser les chants du monde
Sans cesse l'inaccessible
Chaque jour recule
Dans un piège noyé d'ombres
L'éternel instant.*

Grandbois a une conscience aiguë de cet "inaccessible absolu" qu'à travers tous ses poèmes il cherche avec une âpreté effarante le lassant à la longue et provoquant cette solitude épuisante et nécessaire au poète:

*Je suis seul et nu
Je suis seul et sel
Je flotte à la dérive sur la mer
J'entends l'aspiration géante des dieux noyés
J'écoute les derniers silences
Au delà des horizons morts.*

Son poème peut être une incantation très lente et très froide ou, au contraire tumultueuse et morcelée comme par exemple cet extraordinaire "Ah toutes ces rues" où le poète se révèle un visionnaire féroce et souvent cynique, parlant des hommes en ces termes:

*Ils ignoraient qu'ils étaient morts,
bien dans le cercueil et rigides avec la cravate très bien nouée pour l'admiration des*

lourdeur", dit Bachelard¹ en parlant d'Edgar Poe. Il en va de même pour "Rivages de l'homme". Ici, la mort se montre avec une acuité qui la rend insupportablement et magnifiquement vraie.

La poésie d'Alain Grandbois lorsqu'elle devient agressive se transforme en un rugissement terrible. Parfois ces poèmes reflètent la passivité d'un désespoir lucide, une acceptation tout orientale qu'on a déjà mentionnée, presque un épuisement. Mais lorsqu'il attaque, Grandbois met en œuvre toutes les ressources des phénomènes naturels. Il précipite des trombes, il déclenche les cataclysmes, il invente un orage, les mers foudroient les continents et les îles s'effondrent. Et puis, après ces "destructions définitives" c'est:

*La dévastation de l'univers
Soudain sur nous répandue
alors il devient: . . . plus dure
que tout l'acier du monde*

Ayant trouvé l'"innocence de l'immobilité", il découvre après tant de tempêtes la solution quasi paisible:

*Je tente en veillant
de libérer ta mort
De libérer ma mort*

"La route secrète" est un des poèmes du recueil qui illustre peut-être le mieux l'ambiguïté qui forme la trame de son œuvre:

Désir et lassitude, agression et passivité, révolte et défaite.

Malgré toutes ses faiblesses, malgré "les masques du jour" qu'il tente de crever, malgré "Les sortilèges de la nuit" qu'il fouille peut-être en vain, il "refuse d'être jugé", avec raison, puisqu'il est parvenu au point où "tout doit être oublié", où aucune revendication n'est possible contre celui qui voudrait bien saisir ultimement

*L'âme de la dague
Le diamant de l'instant*

et qui n'aura plus dans quelques moments que la fraternité de ses morts

*La route est invisible
Je porte mes blessures
Je porte mes morts
Je les porte, ils me portent
Ils me sont plus fraternels
Que tous mes vivants.*

Il est un surréaliste qui ne fait pas que s'enfoncer en lui-même jusqu'à s'y noyer, mais qui, à travers son monde, rejoint le cosmos, prend conscience de l'Homme, de son poids, de sa tragédie et de cette effroyable cloison qui sépare tout être de l'Autre,

*Chacun sans issue
Très bien muré
Dans son cachot dévorant*

De plus, un surréaliste qui régit son univers intérieur dans un vers polymorphe impeccable,² aux rythmes subtils ou violents, mais toujours exaltants. Il n'est pas explosif comme Lautréamont, ni à la recherche de nouveaux tunnels dans l'être comme Char, ni humain jusqu'à la naïveté comme Eluard, mais il nous pénètre tel un délicieux poison, il nous transporte dans sa rêverie comme le ferait quelque opium étrange, il nous donne l'envie de dévorer des planètes entières pour en savourer le goût de néant. Et parfois, pour quelques instants, par ces musiques secrètes et fraternelles, il nous fait oublier le Monstre qui se cache au bout de tout chemin, le Monstre qui sommeille la gueule ouverte au fond de son œuvre et partout ailleurs, la Mort. Mais il n'oublie jamais la nuit, son antre de paix et d'angoisse, il la caresse, il s'y complait, car elle est le tremplin vers une lumière hypothétique incontestablement essentielle:

*Je refuse l'émouvante évasion
D'une aube libératrice*

Et ailleurs:

*Il y aura demain mon éternelle nuit
La dure et seule nudité de mes os
Ma surdité mes yeux aveugles.*

Et c'est l'inoubliable émotion du poète dans sa vision d'éternité:

*Je tremble d'un instant
surhumain
Je tremble de joie de désespoir
Je tremble de l'inépuisable
angoisse
Du rivage de l'homme
Aux racines de sa fixité.*

Toutefois à la fin de "Rivages de l'Homme", un nouvel accent se précise qui, à tort ou à raison, ne s'est guère épanoui que pour devenir un signe. Cet accent, c'est une sorte de cri d'espoir en l'homme et la matière, mais cet espoir est vite tempéré par la strophe finale:

*Nous exigerions cependant encore
Avec la plus véhémence
maladresse
Avec nos bouches marquées
d'anonymat
Le dur œil juste de Dieu*

(Je me permettrai ici la liberté d'interpréter cette exigence impérieuse comme une autre défaite).

Cette poésie ne nous trahit pas, elle s'ancre en nous comme le poids de notre mort, elle s'enracine au cœur de notre solitude, elle adhère comme une pieuvre à nos plaies depuis longtemps ouvertes. Elle est cosmique en ce qu'elle englobe tous les éléments qui sont la composante de l'univers, en ce qu'elle met en jeu le dynamisme de la matière par l'intermédiaire d'un onirisme qui semble inépuisable, mais dont nous n'avons pu constater la richesse que par deux recueils. Alain Grandbois n'a plus le droit de se blottir dans le mutisme qu'il a gardé depuis sept ans. Nous attendons toujours cette "Délivrance du jour" qui doit être une étape énorme dans l'œuvre de ce poète grand

et peut-être obscur, mais les ténèbres possèdent leur clartés qui valent tous les éclats du jour.

Cette poésie n'est certes pas universelle dans le sens des "Suites Marines" et autres anachronismes. Elle demande au lecteur une part active comme d'ailleurs les œuvres de la plupart des poètes contemporains, les Char, Artaud, Reverdy, et le vaste Saint-John Perse dont Grandbois n'est pas éloigné, et qui écrit dans "Vents" ces versets définissant bien la position de tout poète conscient:

*Et le Poète aussi est avec nous,
sur la chaussée des hommes de son temps*

*Et le poète encore est avec nous
parmi les hommes de son temps,
habité de son mal.*

D'ailleurs, comme le dit superbement Valéry, "Il n'y a d'univers! que ce qui est assez grossier pour l'être".

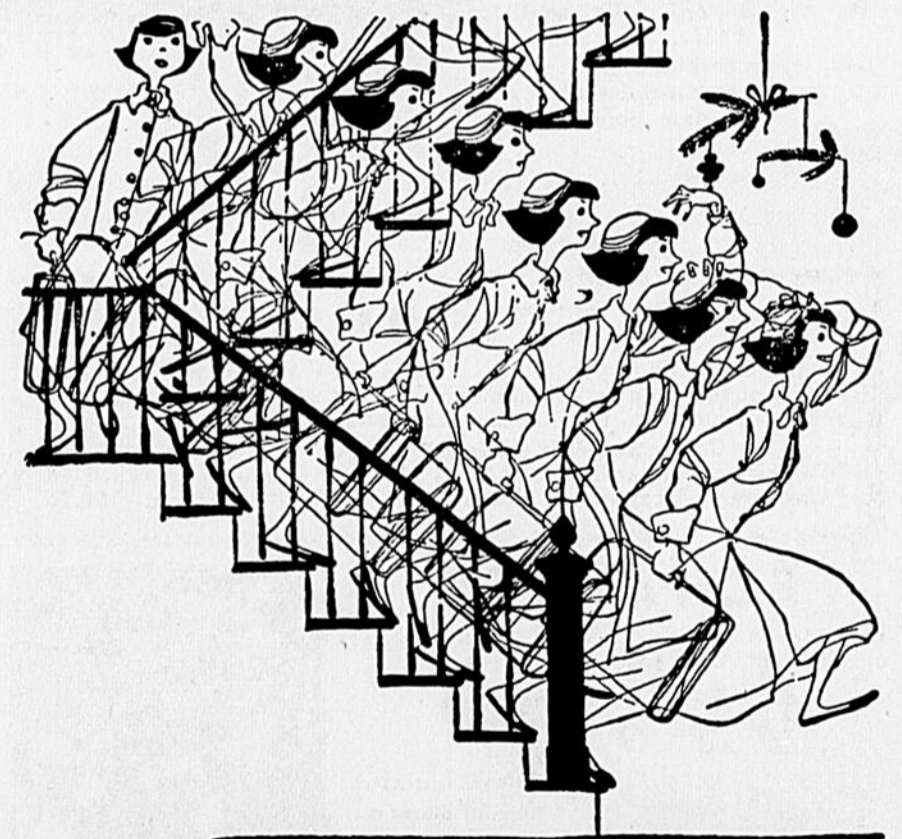
Cette poésie est vivante et douloureuse à la fois, humaine et inhumaine, incarnant bien cette vérité de R. M. Rilke, à savoir que "Le beau n'est rien que le premier degré du terrible". Elle est belle comme une femme tragique aux yeux d'acier.

Que faut-il de plus pour attirer celui qu'égorge l'envie de plonger vers le haut?

Yves Dubreuil-Préfontaine

(1) Cf. "L'eau et les rêves", Gaston Bachelard, Ed. José Corti.

(2) Le vers livre n'existe pas. L'expression "vers polymorphe" est plus exacte.



Faites une pause... profitez-en... prenez un Coke



7¢

Comprend Taxes Fédérales

"Coke" est une marque déposée



C-28F

COCA-COLA LTÉE

ANNE HÉBERT

Il y a un langage de l'invisible.

À travers toute la poésie rigoureuse d'Anne Hébert c'est cela que nous percevons, cette sorte de chant âpre qui nous relie à la transcendance du songe.

Le poème se situe à la lisière de l'insondable, et ce que le "Tombeau des Rois" nous apporte, c'est la reconnaissance d'un au-delà poétique dont Anne Hébert retransmet l'invitation impérieuse en une longue magie incantatoire.

*Les espèces du monde sont réduites à deux
Ni bête ni fleurs ni nuage
Sous les cils une lueur de braise
chante à tue-tête*

Nous voici en présence d'une poésie intensive, et dont le cachet d'exclusivité et d'hermétisme déconcerte presque. Toute l'aventure créatrice s'élabore dans l'univers purifié des symboles.

À mesure qu'augmente la tension de la conscience poétique, les signes s'affranchissent des sensibles auxquels on les avait assignés, et rompent leurs dernières amarres sur le réel. Ainsi allégés du concret, ils sont autonomes, réduits à leur valeur absolue et s'organisant d'eux-mêmes entre eux selon une logique et une cohérence qui leur est

propre et qui n'est pas nécessairement celle de la réalité extérieure qu'ils avaient l'habitude de désigner. Nous sommes ici dans les univers du supra-sensible et rien n'oblige à ce que leur structure et leur organisation soient calquées sur le modèle de la réalité concrète.

*Le masque d'or sur ma face absente
Des fleurs violettes en guise de prunelles
L'ombre de l'amour me maquille à
petits traits précis*

*Et cet oiseau que j'ai respiré
Et se plaint étrangement*

Et cependant l'on a dépassé depuis longtemps ici la simple invention plastique aux dépens du réel. Quelque chose de rigoureux se dégage de tout cela. Une sorte d'exigence.

Une honnêteté scrupuleuse contrôle farouchement la destinée de chaque poème, concentre tout le dynamisme créateur dans un même foyer où la flamme de l'inspiration couve si précise et aiguë que l'on s'y laisserait facilement tromper à croire toute chaleur absente.

Il y a chez Anne Hébert un dépouillement et une exactitude de la poésie qui sont admirables. Une vérité stricte et nue qui est la pulpe même de l'œuvre. Comme cette parfaite réflexion d'une conférence sur elle-même, chaque poème est clos, replié sur sa réalité propre comme une sphère axée sur l'irréductible. Chaque nouvel élan, chaque poussée vers un absolu extérieur se heurte au mur du moi infranchissable et n'aboutit qu'à une intuition plus aiguë du cosmos intérieur. De sorte que chaque poème se résoud, se parachève dans la douleur.

*A chaque éclat de lumière
Je ferme les yeux,
Pour la continuité de la nuit
La perpétuité du silence
Où je sombre*

Le thème incisif de la mort pénètre jusqu'au cœur de l'œuvre, lacère soigneusement la réalité profonde des poèmes qu'il stigmatise d'amertume. La souffrance s'installe, définitive et dense dans chaque fibre poétique et l'intensité de la douleur croît jusqu'à n'être plus qu'une vaste tourmente statique et horizontale qui préside tranquillement aux alchimies mystérieuses du verbe.

*Vois ces glaces sont profondes comme
des miroirs
Toujours quelque mort y habite
sous le tain
Et couvre aussitôt ton reflet
Se colle à toi comme une algue
S'ajuste à toi mince et nu
Et simule l'amour en un long frisson amer*

L'on retrace à travers tout l'œuvre les témoignages de cette complicité singulière, cette sorte de douce fraternité avec la mort.

*Les pas des morts
Les pas des morts
Nous accompagnent
Doux muets*

Il faut parcourir les pages du "Tombeau des rois" pour constater jusqu'à quelle fréquence peut atteindre chez Anne Hébert cette correspondance établie avec les choses redoutables de l'au-delà.

*Et vieille image
Château village
Croulent au soleil
Sous le poids léger
D'un seul pendu*

et enfin:

*Seule ma fidélité me lie
O liens durs
Que j'ai noués
En je ne sais quelle nuit secrète
Avec la mort*

Et cependant de par l'austérité même de cette poésie se dégage une sorte de quiétude amère qui allège tout l'œuvre par l'intérieur.

La recherche passionnée du dépouillement dans la pensée et le mot, le goût puissant pour la souffrance et pour l'ombre, et cette fidélité intégrale envers les exigences d'une inspiration plus que rigoureuse, tout cela a purifié l'œuvre. Tout cela conserve à la poésie d'Anne Hébert une qualité presque ascétique qui éprouve le style et réduit l'élaboration imaginative à un pur langage de l'essentiel.

Ce culte de l'intransigence conduit à une rare plénitude de l'expression. Chaque mot est gonflé de sens, lourd de toute une épreuve intérieure et ayant une nécessité et une portée exacte dans le cycle du poème.

Que cette aventure créatrice prolonge chez le lecteur son exigence, cela est indéniable. On ne saurait attendre d'une poésie aussi sévèrement assumée dans son développement intime une facilité d'accès dont nous aimerions bénéficier au premier contact. L'obscur est ici rançon de l'authentique et c'est à nous qu'il appartient d'en outrepasser la frontière.

Michèle Lalonde

SAINT-DENYS GARNEAU

POÈTE INCONNU OU MÉCONNU?



Il est de ces poètes dont l'œuvre, reflet profond de leur vie, nous livre un message réel et authentique. Il est de ces poètes, comme de ces grands-prêtres, comme de ces prophètes: des messagers.

L'un des nôtres, un Canadien français, s'est révélé, comme les grands poètes du siècle: aventurier solitaire de l'exploration intérieure. Ce poète d'élite s'est chargé du fardeau de l'isolement d'un peuple, de l'angoisse de la solitude, de cette angoisse toute intérieure et toute métaphysique, pour nous léguer un message d'optimisme, d'appel vers le pur et le clair, vers un absolu: Dieu. Ce serait donc faire tort à la culture canadienne que de laisser sous silence une œuvre poétique aux résonances si profondes, celle de Saint-Denys Garneau.

La vocation poétique de ce Canadien s'est dessinée peu à peu. Son enfance passée dans la grande nature, au manoir de ses parents à Sainte-Catherine près de Québec, lui permit de prendre contact avec les choses de la terre. Tout jeune encore il manifesta une prodigieuse sensibilité et des tendances à la poésie. En effet, en 1926 Saint-Denys Garneau alors âgé de treize ans remporta le premier prix lors d'un concours littéraire organisé par la maison Henry Morgan sur les animaux préhistoriques; le poème intitulé Brontosaurus lui valut ce prix; en 1929, un poème sur l'automne lui obtint la première place d'un concours de poésie lancé par l'Association des auteurs canadiens. Mais ce n'est qu'en 1934 que sa vocation va définitivement prendre forme. A cette époque, alors qu'il étudiait au collège Sainte-Marie à Montréal, une grave lésion au cœur l'oblige à quitter ses études. Cette maladie le plaça devant la vie, devant la mort, dénué de tout; le poète nous révèle par son journal qu'il avait "une sensation de précarité, d'inutilité, d'impuissance". C'est pourtant cette déficience physique face à une robuste santé morale qui nous a donné le vrai Saint-Denys Garneau. Car alors, il rencontra à la fois sa destinée, sa vocation de poète et la mort qui devait lui révéler le vrai visage de la vie.

Durant trois ans il écrira pour ensuite se retirer dans une réclusion complète jusqu'en 1935, année de sa mort.

Son œuvre complète comprend son journal personnel, ses articles qu'il écrivit pour "la Relève", revue qu'il fonda avec quelques amis, son livre de poésie "Regards et Jeux

dans l'espace", puis enfin un recueil d'œuvres posthumes parues sous le nom de "les Solitudes".

L'œuvre poétique de Saint-Denys Garneau nous transporte face à son drame spirituel, son drame, le drame de sa vie de poète, de sa vie d'homme, de sa vie de chrétien. Dans la poésie, il a trouvé un moyen de tendre à l'absolu par l'intuition; et sa poésie prend forme dans des symboles, symboles multiples et profonds qui le maintiennent dans un certain hermétisme.

C'est dans "Regards et Jeux dans l'espace" que Saint-Denys nous livre "son moi" le plus profond. Face au monde, face à sa poésie, face à lui-même, le poète tend vers la loyauté la plus pure. Il est le poète de la sincérité, cette sincérité qui le rend si attachant aux âmes assoiffées de "vrai" et "d'authentique", authenticité si rare dans un monde où règne trop souvent le souci de sauver la surface et laisser faire le tout, le souci de farder l'accident et de minimiser l'essence.

"Regards et Jeux dans l'espace" nous permet de discerner les divers aspects de sa mission: le poète tourne son regard intense vers le passé et c'est la nostalgie de l'enfance, il tourne son regard vers le futur et il envisage l'avenir et la lutte pour un idéal d'espérance.

"O mes yeux ce matin grands comme des rivières." C'est avec ces yeux que son regard chargé d'amour dépasse les régions purement matérielles pour, atteindre un monde transcendant la matière: le monde des symboles. Son inspiration il la puise dans la nature, dans cette nature qui est demeurée pure parce qu'elle n'a pas trahi, parce qu'elle continue à poursuivre le but fixé par le Créateur. L'homme a souvent trahi en se détournant de sa fin: Dieu. C'est

pour le regarder dans plus de pureté que le poète considère l'homme à travers les symboles suggérés par la nature.

Sa nostalgie de son enfance, de ses jeux c'est encore par un besoin d'absolu, de plénitude, qu'elle apparaît. Loin d'être uniquement pessimiste, cette nostalgie est caractérisée par une force reconstructive; c'est que, pour l'enfant, rien n'est borné à son simple fait matériel, tout prend mesure d'infini.

Dans sa soif d'absolu, le poète a compris qu'il fallait dépasser nos bornes pour accéder à l'être, pour s'élever jusqu'à l'Être.

Dans cette sublime perspective, toute son œuvre possède une empreinte d'idéal, une empreinte d'espérance. Le poète lutte, il veut se dépouiller de tout égoïsme, et se rendre ainsi disponible à la grâce de Dieu, accueillant à l'Amour, à la Vérité.

"Regards et Jeux dans l'espace" est pénétrée de l'aventure personnelle du poète. Sa lutte pour accéder au spirituel est constituée de ténacité, de joies, d'amertume et de désillusion: c'est une lutte à la mesure de l'homme. Son œuvre comme sa vie revêt le sens d'une véritable assumption.

En somme Saint-Denys Garneau est un authentique poète qui a assumé un poids terrible de solitude; mais ce poids, cette angoisse s'est traduite dans un message de charité. Sa mission converge alors, si je ne m'abuse, vers celle d'un Claudel, mission de Charité.

Ca n'est pas une étude littéraire, Ca n'est pas une analyse de pensée, C'est tout simplement un appel à connaître, à aimer, à s'élever.

Thérèse Thérien

Otages de la joie

T'as connu trop de villes sacrilèges parmi les mystères
Ta fatigue te ronge
Peut-être personne n'aura saisi ton regard

Redonne-toi la main, il faut continuer la quête révélatrice
Du sang inconnu en toi
Quelque part dans l'automne
Quelqu'un engrange les blés merveilleux de l'amour
Te comblant d'otages pour un festin royal

Tu habiteras, me disais-tu, des paradis sans mémoire
Ni vieillesse de l'offrande
Les matelots surveillent par l'oeil du pain
Un ruisseau d'images contenant tout le lieu de la mer

Extase passionnée d'un seul matin de vie
Devant l'importance du choix!
Imagine dans l'enfant un cœur de grande personne
Qui étend sous la nuit le confort léger d'une berceuse
Tes beaux chagrins s'auroient d'espérances inlassables

Rendez-vous multipliés aux amitiés de deuil
Recommence encore sur les feuilles du temps
La couleur jamais pareille des jeux de saisons

Ton dessin, chaque fois, ressemble un peu plus à la mort.

Gatien Lapointe

("OTAGES DE LA JOIE", Editions de MUY, Montréal 1955.)

Concert au Plateau

Le Conseil Culturel de la Faculté de Médecine nous demande de signaler à l'attention de nos lecteurs que le 16 décembre 1955, à l'Auditorium du Plateau, à 8h.30 du soir, sera donné un concert par le "Groupe de Musique de Chambre du Conservatoire de la Province", sous la direction de monsieur Charles Houdret avec le concours de monsieur Noël Brunet, violoniste.

Voici le programme:

Bach: Troisième suite en ré majeur
Bach: Concerto en la mineur pour violon et cordes
Vivaldi: Les Saisons.

On peut obtenir des laissez-passer en s'adressant au Conservatoire de Musique et d'Art dramatique de la Province, 1700 rue Saint-Denis. Tél. PL. 9877.

**Tenue de Gala
A LOUER**

**TAUX
SPÉCIAUX
POUR
ÉTUDIANTS**

DERNIÈRES
CRÉATIONS

TUXEDO

JAQUETTE

MI-JAQUETTE

HABIT DE GALA

BLAZERS

GILETS BLANC

HABITS

BLEU MARINE

GRIS OXFORD

ACCESSOIRES

3 magasins modernes

6984 ST-HUBERT
DO. 1166

4006 AVE DU PARC
CA. 5705

1227 CARRÉ PHILLIPS
UN. 1-3625

CLASSY
formal wear

DISCUSSIONS AMICALES À WEST POINT

Lundi soir, le 28 novembre. Je sors de la cafétéria, je n'ai pas fait cent pas que Michel Gérin-Lajoie s'avance et me lance à brûle-pourpoint: "Aimerais-tu partir demain pour West Point?" La surprise passée, on en vient aux explications. Il s'agit d'aller assister en tant que représentant du Canada à la 7ème "Students' Conference on U.S. Affairs" organisée chaque année conjointement par le State Department et l'Académie Militaire de West Point. "C'est pourquoi, ajoute Michel, tu devras passer la journée de demain à Ottawa où vous serez reçus au Ministère des Affaires Extérieures par les différents chefs de départements et par le sous-ministre adjoint. Ceux-ci vous exposeront les principaux problèmes de la politique extérieure du Canada en regard de celle des États-Unis."

Un contact amical s'établit aussitôt entre Canadiens et Américains, gens d'universités et cadets. Le soir, première séance plénière et attribution des sujets de discussions. Mes études au Centre des études slaves de l'Université de Montréal me font porter un intérêt tout spécial à tout ce qui touche l'Europe Centrale et Orientale, de même que l'URSS. Je suis donc affecté à la "Table Ronde" qui a pour sujet: "Soviet-Satellite Unity". La base sur laquelle doivent s'élever nos considérations a pour titre: "The National Security Policy of the U.S.A."

Atmosphère et état d'esprit des discussions

La première journée d'études est longue à démarrer; personne n'ose trop se compromettre, la première question d'ailleurs est loin d'être facile. Il faut définir les objectifs américains; les principaux obstacles qui s'y opposent et les facteurs conditionnels. Finalement, l'on s'entend sur les objectifs suivants: 1° l'élimination du contrôle soviétique en Europe Centrale et Orientale par les moyens pacifiques; 2° l'encouragement à apporter aux gouvernements dissidents d'inspiration titiste qui pourraient, un jour, se former; 3° le maintien du système de défense atlantique (l'OTAN) et son renforcement du point de vue militaire; 4° promouvoir la coopération politique et économique entre les Nations de l'Europe Occidentale, les États-Unis et le Canada, d'une part, et d'autre part, entre l'Europe Occidentale et l'Europe Centrale-Orientale. Si la définition de ces objectifs a été ardue, l'accord sur les moyens à employer pour les réaliser n'a pas été des plus faciles. Relativement aux deux premiers objectifs, il fallut avoir recours, pour une bonne part, au "wishful thinking" qu'ils entraînent inévitablement.

Utilité de la représentation canadienne

C'est relativement aux deux derniers objectifs que j'ai eu à déployer le plus d'activités. À partir du moment où la politique américaine comportait des implications avec l'OTAN ou l'Europe Occidentale, le Canada était directement intéressé. C'était mon devoir de représenter notre point de vue, de le faire valoir et, si possible, de le faire accepter. C'est ainsi, par exemple, que j'ai dû constater une méfiance profonde des Américains envers la clause du Traité de l'OTAN qui prévoit une collaboration économique et politique entre les États membres. Or, cette collaboration, les États-Unis la recherchent et la désirent, mais ils la veulent en dehors de l'OTAN, celle-ci ne devant constituer à leurs yeux qu'une simple alliance militaire au sein de laquelle ils sont assurés d'un contrôle quasi total. Ce que j'ai tenté de

faire alors a été de convaincre les Américains qu'ils doivent le moins possible irriter les Européens en leur donnant des conseils et qu'il vaut beaucoup mieux encourager les mouvements d'intégration européenne sur une base tenant compte des facteurs conditionnels de ce continent plutôt que de dicter *expressis verbis* une forme de Fédération des États-Unis d'Europe.

Quand s'est soulevée la question des relations commerciales entre les deux Europes, l'accord général s'est fait autour de la proposition canadienne consistant en une réunion économique de tous les pays d'Europe de laquelle seraient absents les États-Unis et l'URSS. Cette conférence européenne aurait pour but de trouver les bases sur lesquelles s'établiraient les relations commerciales historiques entre l'Europe Occidentale, Centrale et Orientale.

Cette première journée se termine par la seconde séance plénière qui donne lieu à des sorties humoristiques de la part des débatants qu'il est malheureusement impossible de rapporter. Disons tout simplement que certains membres du State Department apprécient la presse surtout quand elle ne se met pas le nez dans leurs affaires.

Les États-Unis et les pays neutres

Une des raisons pour laquelle les Américains tiennent à la présence des Canadiens à SCUSA est que nous pouvons leur apporter un point de vue tout à fait particulier en ce qui regarde les pays neutres, spécialement l'Inde. Je m'en suis bien rendu compte le vendredi, alors que nos discussions portèrent sur l'attitude des pays neutres relativement à l'Europe Centrale et Orientale. Il est d'ailleurs remarquable que les Américains emploient l'expression "uncommitted countries" et non "neutral countries", ce qui a nettement un sens péjoratif.

Il est compréhensible qu'agacés par les paroles brutales et peu diplomatiques de M. Krouchtchev, les Américains n'aient pas ménagé leurs critiques acerbes à M. Nehru et à sa politique neutraliste. Mais il est certainement moins compréhensible qu'ils ne veulent entendre parler à aucun prix de ce neutralisme sous prétexte que "qui n'est pas avec nous est contre nous". La chose la plus difficile à leur expliquer et à leur faire admettre est le mauvais souvenir que l'Inde garde du passage des Occidentaux et la liaison immédiate qui se fait dans leur esprit entre alliance militaire et colonialisme. Point n'est question de savoir si cette liaison est justifiable ou non; c'est un fait qu'elle existe et le problème est de savoir comment traiter avec l'Inde sans la faire naître et non pas de chercher un moyen de la détruire.

Un marché inacceptable

Mais je n'avais pas encore eu mon plus gros mal de tête. Il vint à brûle-pourpoint, lorsque le président de la table ronde proposa comme solution à l'impasse relative aux élections libres en Allemagne Orientale: "Offrons des élections libres en Indo-Chine — ce qui assurerait son passage au communisme qu'à la condition expresse que les Russes nous en assurent en Allemagne Orientale, — ce qui la ferait passer du côté occidental. Donnant donnant". Il est bien évident qu'une telle solution est juridiquement intenable et elle serait d'ailleurs difficilement acceptable à notre pays. En effet, les États-Unis ne sont pas signataires de la Convention de Genève qui mit fin aux hostilités en Indo-Chine. Or, la France l'est et elle s'est formellement engagée à assurer des élections libres pour 1956. Le Canada et l'Inde sont tous deux membres de la Commission mixte chargée de faire respecter les clauses de l'armistice. Il serait donc inacceptable pour nous qu'un pays qui n'est pas signataire de la convention puisse marchander les clauses de ladite convention et que ce même marchandage nous place avec l'Inde dans cette situation délicate où chargés de l'application de ses clauses nous ayons à accepter un marchandage qui est une violation totale de l'armistice.

Parce que cette proposition avait été lancée à un moment de calme plat et qu'il fallait bien passer à autre chose, elle fut momentanément retenue et acceptée. Sur ce, prit fin la quatrième séance.

Le vendredi soir, grand banquet offert par l'Académie de West Point aux quelque 200 délégués de SCUSA. Agréable moment de détente pour consolider les liens d'amitié déjà amorcés et merveilleuse occasion de déployer une activité diplomatique fébrile pour miner ce projet de marchandage qui me donne bien du mal.

La dernière journée

La matinée du samedi est consacrée à la rédaction du rapport qui sera présenté à la séance plénière de l'après-midi. Ma satisfaction est grande de constater que mes efforts ont porté fruit. Non seulement le projet de marchandage indo-chinois est rejeté, mais personne n'en fait même mention! Soupir de soulagement!

À la séance plénière de l'après-midi, lecture des rapports des huit tables rondes. Il est intéressant de constater que dans l'ensemble, les conclusions apportées tant par notre groupe que par les autres s'écartent peu de la ligne générale de politique étrangère actuellement appliquée. Certaines erreurs sont cependant soulignées et des solutions intéressantes sont proposées. Mais en général, il semble que les étudiants américains s'en tiennent aux conclusions des grands éditorialistes des États-Unis.

Avant que de terminer, je tiens à remercier les cadets de West Point pour l'accueil chaleureux qu'ils nous ont réservé, pour leur hospitalité sans limites, pour les mille et une attentions qu'ils ont eu à l'égard de chacun des délégués et pour le merveilleux

exemple qu'ils nous donnent d'une franche collaboration nationale et internationale. L'esprit qui les anime est tout à l'honneur de leur pays.

Que l'on me permette aussi de remercier ici M. Donald Vince, organisateur du voyage pour la délégation canadienne, qui n'a pas ménagé ses efforts non plus que ses démarches et sans qui

ce voyage n'aurait pas été possible. Je veux aussi rendre hommage à mes collègues de Queen's, de Toronto et de McGill ainsi qu'à M. Beaugrand-Champagne pour la façon toute de tact et de délicatesse dont ils ont représenté notre pays auprès des États-Unis.

Jacques Montpetit



Il dit qu'il y parvient par l'épargne méthodique
à la Banque de Montréal*

*La banque où les comptes d'étudiants sont bienvenus.

Succursale Aves. Darlington et Soissons
MATTHEW McKENNA, gérant

Il y a 58 Succursales de la B de M pour
vous servir dans le district de MONTRÉAL.

L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES COMMERCIALES

(Affiliée à l'Université de Montréal)

offre

à ceux qui veulent réussir dans les carrières économiques en se donnant la compétence nécessaire:

- a) un COURS UNIVERSITAIRE, conduisant à un titre universitaire;
- b) un COURS DE PRÉPARATION AUX AFFAIRES, le soir, pour ceux qui sont obligés de travailler;
- c) une BIBLIOTHÈQUE ÉCONOMIQUE, contenant une importante

- documentation sur les questions économiques;
- d) une revue trimestrielle — L'ACTUALITÉ ÉCONOMIQUE — permettant de se tenir au courant des idées et des faits économiques et sociaux.

DEMANDEZ NOTRE PROSPECTUS GRATUIT

535, avenue Viger — Montréal

SPORT

Carabins vaincus par Laval

Nos Carabins ont encore joué de malchance samedi soir à Verdun alors que le "Rouge et Or" de Laval se rallia pour compter deux buts à la troisième période et ainsi priver notre équipe d'une juste revanche pour le "vol" de jeudi à Québec.

Les punitions ont encore joué un rôle important puisque deux des buts de la partie furent enregistrés pendant qu'un homme se trouvait au cachot, soit celui de Houle des Carabins et celui de Lafrenière du Laval.

La partie fut rapide et des plus intéressantes et il est à déplorer qu'un nombre si restreint de Carabins vienne encourager l'équipe. Cependant, il faut remarquer que les quelques neuf cents amateurs qui ont assisté à la joute sont de vrais partisans et que l'entraînement ne manque pas.

Certains supporters des Carabins auraient pris une petite bagarre pour "désenfler" la tête de certains joueurs adversaires, qui, pour avoir quelque talent

dans le maniement du hockey, se croient pour autant de grands personnages. Soulignons avant de conclure la magnifique tenue affichée par Cy Guèvremont dans les filets et par Maurice Duhaime des Carabins et Lafrenière du Laval à l'attaque, deux centres intelligents, rapides, qui se livreront vraisemblablement une chaude lutte pour le choix sur l'équipe d'étoiles.

Sommaire de la joute

Laval à Carabins
le 10 décembre

1ère Période:

- U. de M.: Houle (Leblanc-Alain) 17.30
Punitions: Lajoie (2.22); Houle (3.08); Dagenais (5.09); Blake (9.23); Dorion (17.12).

2ième Période

- Aucun point.
Punitions: Parenteau (1.39); Paquette (9.02); Michel Lagacé (10.20); Girard (10.20); Arsenault (12.45); Houle (majeure) 16.25.

3ième Période

- Laval: Lafrenière (Lajoie-Lemieux) 0.24
- Laval: Laroche (Raymond-Mi. Lagacé) 9.03
Punitions: Blake (9.51); Raymond (18.52).

Gilles Duguay,
Publiciste des Carabins

POTINAGES de fantaisie

Les "Carabins" ne sont pas près d'oublier la joute qu'ils ont disputée au "Rouge et Or" le 8 décembre dernier. On savait les gens de Québec fanatiques mais pas à ce point-là. Quant aux faits et gestes de l'arbitre Corriveau, ils demeurent tout-à-fait inexplicables. Nous l'invitions par les présentes à nous envoyer un article nous expliquant pourquoi il tient tant à parler l'anglais, qu'il parle si mal. S'attend-il de recevoir un doctorat "Honoris Causa" de la Faculté de Lettres de l'Université Laval? Pour ma part je cherche encore le point d'honneur...

La saison de hockey interfacultés débutera bientôt, il faudrait que tous les joueurs commencent à se mettre en forme pour les parties d'ouverture.

L'équipe de hockey de l'U. de M. n'est pas la seule à perdre aux mains des équipes des collèges américains. En effet les équipiers de l'Université de Toronto ont perdu récemment trois parties d'exhibition contre les équipes de l'Université du Colorado et de l'Université de Denver. Les "Blues" ont accusé leur défaite sur la différence entre le jeu canadien et le jeu américain.

Les membres de l'équipe de ski de l'U. de M. continuent leur entraînement en vue des prochaines compétitions interuniversitaires qui se tiendront tout probablement au Mont Gabriel au début de l'année.

Comme ceci est le dernier numéro avant les fêtes, j'en profite pour souhaiter à tous de joyeuses fêtes et une bonne année.

ED. FIZZIC

NOUS EXIGEONS DU FRANÇAIS À QUÉBEC

Québec, 9. — Len Corriveau, un officiel de la O.A.H.A., aussi Canadien-français que vous et moi, a dirigé la joute entre nos Carabins et le "Rouge et Or" de l'Université de Laval d'une façon tout à fait disgracieuse et avec partialité pour ainsi créer entre les deux équipes une atmosphère de haine. L'instructeur Arthur Therrien, comme tous les joueurs, ne cherche pas d'alibi pour la défaite de 6 à 3 subie contre les Lavallois, le 8 décembre, à Québec.

Cependant, les Carabins méritent d'être mis au courant des faits de cette rencontre mémorable.

Roger Lagacé et Pierre Leblanc déclenchèrent un court combat de boxe à 5.28 minutes. L'arbitre Corriveau leur infligea à chacun une majeure de cinq minutes. Les bousculades se suivirent à une allure vertigineuse, de même que les punitions. Après 13.57 minutes, Leblanc fut puni pour avoir fait trébucher. L'arbitre Corriveau signifia en anglais à Leblanc sa punition. Ce dernier, et c'était tout à fait logique, et c'était son droit, s'approcha de Corriveau et exigea qu'il parle en français. Il ne voulut rien comprendre. Une "engueulade" dans les deux langues s'en suivit, et Pierre Leblanc se vit infliger une punition de mauvaise conduite et une punition de match pour avoir dit à Corriveau qu'il était un "lâche" de ne pas parler en français. Les Carabins se voyaient ainsi priver des services d'un très bon homme, ce qui affaiblissait considérablement la défensive de l'équipe.

Au beau milieu de la seconde période, l'ailier droit Pierre Parenteau enregistra un but qui égalisait le compte. Alors que la rondelle était dans le filet, une discussion s'engagea autour des officiels. L'arbitre des buts ne daigna pas allumer la lumière rouge malgré que la rondelle était toujours dans le fond du filet. C'est alors que l'instructeur Arthur Therrien chargea Butch Houle de demander au pilote du "Rouge et Or" de changer ce juge des buts. Corriveau mit la rondelle au jeu près du filet des Québécois, malgré que "Butch" discutait toujours avec Poulin à l'autre bout de la patinoire.

C'en était assez. L'instructeur Arthur Therrien fut alors banni de la joute quelques moments plus tard, alors qu'emporté par les injustices flagrantes de Corriveau, il adressa à l'officiel les paroles qui convenaient dans les circonstances. Depuis longtemps, nos porte-couleurs se sentaient battus. Malgré tout, jusqu'à la fin, ils affichèrent une tenue digne d'éloge.

SOMMAIRE

- 1ère période:
- U. de M.: Renaud (Dagenais-Girard) 12.52
 - Laval: Lavigne (Lafrenière-Lemieux) 19.26
Punitions: Perreault (4.21); R. Lagacé (majeure) 5.27; Leblanc (majeure) 5.27; Lavigne (6.02); Dumaine (9.07); Giguère (9.34); Ma. Lagacé (mineure et mauvaise conduite) 11.28; Leblanc (mineure et mauvaise conduite et punition de match) 13.57; Perrault (18.57).
- 2ième période:
- U. de M.: Girard (Dagenais) 9.25
 - Laval: Michel Lagacé 11.27
 - Laval: Lemieux (Hivon-Ma. Lagacé) 14.31
Punitions: Arsenault (16.55); Lafrenière (18.42).
- 3ième période:
- Laval: Raymond (R. Lagacé) 3.21
 - Laval: Michel Lagacé (Hivon-R. Lagacé) 11.08
 - Laval: Raymond (Lajoie-R. Lagacé) 17.33
 - U. de M.: Duhaime (Gougeon-Houle) 18.53
Punitions: Lafrenière (majeure) et Giguère (majeure) 13.43; Bouchard (14.04); Houle (19.24).
- Pierre Rodrigue,
publiciste des Carabins



Voici la photographie prise lors de l'ouverture de la ligue Senior B de Montréal. Nous remarquons notre gracieuse reine, Marie Sénécal, accompagnée de Gille Legault, qui vient tout juste de mettre le ballon au jeu. Pierre Monty se prépare à sauter.

Les Carabins remportent leur seconde victoire

Jeudi soir le 8 décembre, les Carabins du capitaine Fern. Poirier remportaient leur seconde victoire en autant de joutes dans la saison, en battant de justesse le East End Boys Club au compte de 88 à 87. Après avoir remonté un déficit de 17 points, les Carabins ont pris le dessus au début de la seconde moitié pour conserver jusqu'à la fin leur mince avance. Phil Sénéchal a été le meilleur compteur des Carabins avec 18 points alors que Lamoureux se signalait par sa vitesse et sa combativité et y allait de 13 points. Le jeu des deux étoiles du club à la défense, Poirier et Blond, fut un autre atout pour le club puisqu'ils se distinguèrent aussi bien à la défense qu'à l'offensive avec 13 et 10

points respectivement. Lorsque l'on sait qu'il y a moins d'une semaine le club a vaincu l'Immaculée Conception par 85 à 82 après avoir remonté un déficit de 14 points, on ne peut qu'admirer ce club à cause de sa détermination à vaincre et de son entraînement.

En dernière heure, on apprend que l'Université de Montréal a subi son premier revers contre le East End Boys Club, au compte de 66 à 45. Il faut avouer que nos joueurs n'ont pas donné tout leur rendement. Nous espérons qu'ils feront mieux ce soir à St-Hubert alors qu'ils rencontreront l'équipe de la R.C.A.F.

J. J. Gagnon

Lorsqu'il désire LOUER un

HABIT de CÉRÉMONIE

à un prix économique

LE CARABIN,

soucieux d'être un homme

bien mis,

s'adresse à

9 ouest, rue Notre-Dame

Tél. AV. 8-2776



M. A. BRODEUR
ENRG.

TAILLEUR — MERCERIE

Bernard Brodeur
Paul Brodeur, Po. 24 } props.

La seule maison
canadienne-française de ce genre.

Établie en 1890



lorenzo présente une page sur

L'INCARNATION

ANNÉE O

... et le Temps se fit chair, le contenant se fit contenu. Nous sortîmes de l'immobilité concave de l'être pour entrer dans le devenir, dans la métamorphose de l'existence chrétienne, de l'indissoluble pour enfin marquer notre empreinte sur la matière amorphe. Depuis ce jour-là les roseaux se mirent à penser et notre cœur devint la source de nos espérances et le réceptacle de la Pensée divine.

Ainsi commença notre longue pérégrination.

Beaucoup sont tombés depuis lors, et très peu ont atteint, néanmoins le Temps a pris une signification, et le mot "mort" aussi, et "naissance", et "aventure"...

Le Temps se fit chair dans la chair des hommes et la lutte commença; furent déterminés deux abîmes et une lame de rasoir au milieu d'eux pour notre chemin; il y en a très peu qui ont marché la plante des pieds ensanglantés par la souffrance, et beaucoup qui ont glissé dans l'abîme et qui ne le savent pas.

Et tout cela Il l'a fait parce qu'Il l'a bien voulu, Il l'a décidé le premier jour de l'année O, et on serait encore aux patriarches et aux longues années dépourvues de sens et d'histoire; on en serait aux moissons qui mûrissent sans le secours de la Grâce, et aux cœurs des hommes qui ignorent le repentir bienfaisant, s'Il ne l'avait pas décidé.

On en serait seulement aux rues brumeuses, aux lumières polychromes dans la nuit de la ville moderne, on en serait aux inquiétudes de l'automne et de la décadence, et on marcherait machinalement dans la nouvelle neige sans savoir pourquoi elle est descendue.

lorenzo pestelli

LES LOIS

La Loi ne dévie point de sa trajectoire. Inéluctable, elle marque mon corps. Invitation, elle s'offre à mon esprit. Mon âme se rit bien de mon corps et de ma chair et de mon esprit mais mon corps enchaîne mon âme et mon esprit trompe ma chair. Mon corps et mon esprit se ouent l'un de l'autre.

Chacune de mes pensées se pétrit dans ma chair et mon corps ne se meut point seul. Mon esprit se réalise par ma chair et mon corps n'a plus de fin propre. Mon corps et mon esprit se dictent leurs lois.

C'est de nos deux corps réunis que naît l'échange. La pensée ne connaît point d'autre voie. Ne viens pas chez moi, toi qui m'ignores.

Le Dieu incarné me connaît... De nos deux chairs unies naît l'amour.

Gilles Poupert

Toi qu'on appelle l'enfant du miracle écoute ma prière:

"Je suis la terre nue et désolée,
Apporte avec toi la chaleur de l'espérance qui fait
Pleurer les yeux durs, immobiles dans l'eau glacée des larmes
Et briller les yeux pâles dans la brume des jours, noyés.

"Je suis un désert noir et desséché,
Apporte le soleil de l'amour qui consumerait
Dans un silence lumineux le dernier grain de mon sable
Frémissant.
Apporte l'eau de la foi qui étancherait ma soif d'Absolu
Si petite devant toi
Si souffrante devant les autres.

"Sinon, Petit Enfant,
Lorsque le mystère de ta venue aura éclaté
Comme un chant d'Amour et de Mort
Lorsque le masque de ta souffrance
Aura ennobli le visage des hommes

Emmène-moi avec toi...

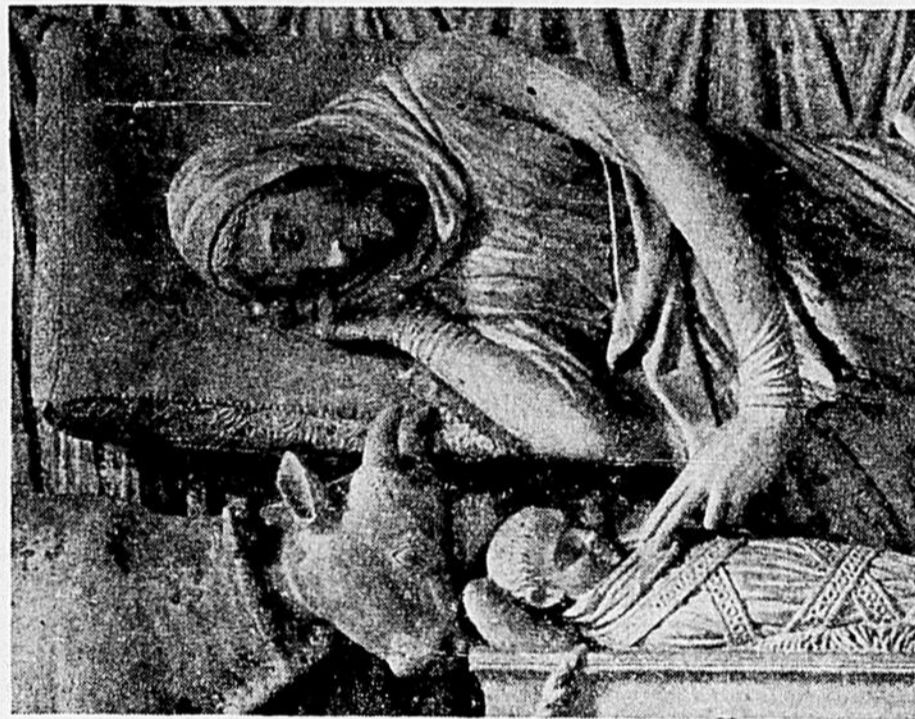
Christine

Un Noël inquiet

Je hais ces jours officiels où le bonheur m'est imposé. Ennui d'un Noël blafard où il faudrait avoir tout donné pour être heureuse. Pourquoi toutes ces chandelles, toutes ces lumières sur tant d'arbres pour éclairer la poussière de notre vie de compromis. Noël, tu me fais réaliser la médiocrité du petit bonheur plat que je m'offre à défaut du sublime. Noël, jour où je dois tout donner, j'ai fait de toi un jour dont j'attends tout.

Je revois les Noël étonnés de mon enfance. Où sont-ils ces Noël d'antan? Ils ne sont plus... j'ai passé l'âge de recevoir sans donner... Noël, on a fait de toi une fête familiale mais ayant dépassé l'âge où les parents nous gâtent et n'ayant pas atteint l'âge d'en avoir à choyer... solitude. Égoïsme des Noël chauds du cercle familial fermé. On pense à donner mais on choisit à qui on donne.

Marie Senécal



Incarnation

Une grande bête somnole abrutie
l'immense Rome déployée
monstre organique à cheval
sur l'Europe et l'Asie.
On entend le flanc qui bat à travers
les siècles sa même lourdeur
systole et diastole d'un cœur irréductible.
C'est d'abord une poussée d'espérance
sous l'éclatement des écailles sonores
puis la condensation mortelle
le retour d'égoïsme
la chute ponctuée
vers le néant.
Oh l'éternel mouvement respiratoire de la bête
avec ses sommets effrénés
ses abîmes retentissants.
Voici dans la nuit d'Orient un point rouge
qui scintille qui gicle et qui chante
épanouissement de la Promesse
irruption du Verbe dans la champ clos de l'homme
injection de flux divin
en cette nuit d'Auguste
par quoi le grand corps sera régénéré.
Voyez ce halo sur ma chair
— la cicatrice que l'enfant montre
comme un jouet nouveau —
quelque chose en moi qui me hante
quelque chose de tendre de fixe et de pur
une contagion de joie
un vent de paix.

Fr. Jean-Yves Roy, c.s.c.

«Et le Verbe s'est fait chair et Il a dressé sa tente parmi nous»

Réalité, totalité de l'Incarnation. Moi et l'Incarnation. Il est sorti du ventre d'une femme pour souffrir. Moi aussi, et à cause de lui j'en suis orgueilleux.

"Il jeûna quarante jours et quarante nuits puis il eut faim."
Trois fois par jour, Seigneur, j'ai faim aussi.

"Fatigué du voyage, Il s'était assis sur le bord du puits. Il était midi environ. Une femme de Samarie vint puiser de l'eau et Lui dit: Donne-moi à boire."

Quand viendra-t-elle celle qui doit m'abreuver?

"Elle prit une livre de parfum de nard authentique de grande valeur, en oignit les pieds de Jésus et les essuya de ses cheveux."
Ne m'en voulez pas de tant aimer les siens.

"Et sous l'empire d'une profonde émotion, il dit: Où l'avez-vous mis? ... et il se mit à pleurer."

Où l'avez-vous mise, celle que j'avais trouvée?

"Or, l'un d'eux était couché sur le sein de Jésus; c'était celui que Jésus aimait."

Personne ne dort sur mon sein.

"Et il cherchait une occasion pour Le livrer."

Donnez-moi la force de lui pardonner.

"Il fut bientôt saisi de tristesse et d'angoisse."

Vous savez très bien ce que cela est.

"... afin d'y être tenté par le diable."

Vingt fois le jour je suis visité.

"... et il alla se pendre."

Chassez de moi cette idée.

Vous qui savez le poids de ma croix, supportez-moi, appuyez-moi jusqu'au bout du chemin, afin que je sois Brillant comme l'Éclair et mes Vêtements Blancs comme neige.

Pierre Meunier